



ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 4

QUÉBEC, MARS 1917

No 7

❁ SOMMAIRE ❁

Dirigeons nos calculs vers la Terre, <i>Editorial.</i>	Apiculture <i>C. Vaillancourt.</i>
En faveur de la culture... <i>Hon. J.-E. Caron.</i>	Médecine vétérinaire <i>Dr Rajotte, M.V.</i>
Les causes de la guerre <i>L. K.</i>	Élevage du poulain <i>J.-A. Couture.</i>
Pour les gens simples (poème) <i>G. P.</i>	Horticulture <i>J.-T. Hamel.</i>
Notre Cours sommaire <i>RR. FF. des I. C.</i>	Variétés de légumes <i>C. A. A.</i>
Un devoir national <i>Comptoir Coop.</i>	Industrie laitière <i>G. Cayer.</i>
Poulaillers froids <i>Jeune Fermière.</i>	

❁ AU FOYER FEMININ ❁

L'aiguille <i>Marcelle Le Blesée</i>	Membra Dei (poème) <i>Chs Le Goffic.</i>
Art culinaire <i>"Cordon Bleu".</i>	Divers <i>Yolande.</i>

❁ ADMINISTRATION ❁

1230, RUE ST-VALIER - - - TELEPHONE 8527

❁ REDACTION ❁

35, AVENUE CARTIER, Ville Montcalm - - - TELEPHONE 7351



Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

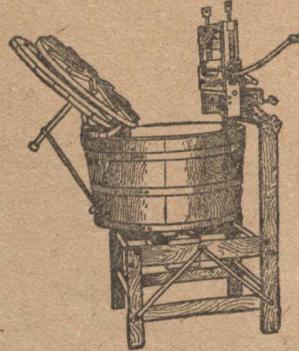
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDEE EN 1881

OTTAWA, ONT.



Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC



Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECouvreMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic;
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal: 127

Adresse Télégraphique: "Dupré".

Phone: 212

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:
C.-NAP. DORION
L. LL.
CHARLESBOURG
Tél. 5191-13

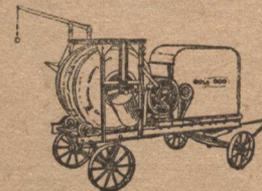
Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 COUILLARD
Tél. 4704

"BULL DOG" London



Malaxeur à Béton

se paie par lui-même
en 20 jours.
Construit pour durer
la vie.

DEMANDEZ
NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.

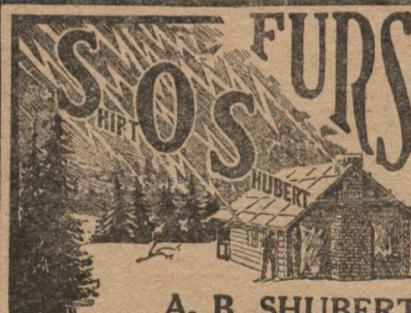
DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

Vendeurs demandés

Pour représenter la plus considérable pépinière au Canada et vendre notre ligne complète de fruits robustes et plants d'ornementation, appropriés spécialement pour la province de Québec. Commencez de suite c'est le temps de la vente. Commissions libérales. Équipement commode et complet. Écrivez pour catalogue.

STONE & WELLINGTON, TORONTO



Avant Tout — la Sûreté!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une Maison de Fourrures reconnue Honnête et Solide.

Envoyez-nous vos fourrures! Nous vous offrons une classification juste et généreuse, les meilleurs prix et le service SHUBERT si célèbre pour son excellence, sa prompteté et sa courtoisie. Nous sommes la plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert Shupper" notre bulletin de fourrures. Vous le trouverez indispensable!

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept. C44, CHICAGO, U.S.A.

CETTE MOULANGE

est mue par un engin
à gazoline de 4 forces



Cette Moulange peut
moudre de 4 à 12 minots
à l'heure.

Cette Moulange fait
plus de travail avec le
même pouvoir que n'im-
porte quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000.00

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RESERVE — — \$1,954,843.00

“220 Succursales et Agences dans la Province”

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

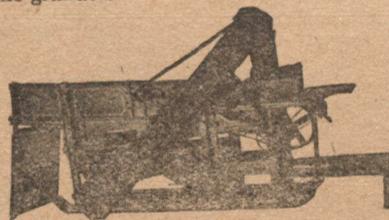
Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Nous prêtons aussi lorsque la garantie offerte est acceptable

L'intérêt est de 3% Capitalisé
deux fois par année.

SÉMEZ DU TREFLE

Il enrichit le sol, ameublît les terres compactes et consolide les terres légères. C'est une grande source de richesse, surtout depuis qu'il est possible de se procurer à bon compte une batteuse mécanique parfaite.



Batteuse à trèfle

POUR VOTRE ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Nous avons l'engin le plus simple, le plus facile à conduire, le plus économique et garanti sous tous les rapports. Demandez-nous notre catalogue et nos prix.



Il vous faut probablement un EPANDEUR D'ENGRAIS. Notre machine étend l'engrais sur 50 pouces de largeurs. Il se règle facilement de façon à distribuer de 3 à 25 voyages d'engrais par arpent. Il est doux de traction, très léger et bas de chargement. A l'épreuve de tout cassage.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GENERAL DE MACHINES AGRICOLES
IL VOUS INTERESSERA

LA CIE CHS.-A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.

Racines et Graines de Guiseng à vendre

Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de 1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Mégantic

N. B.—Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.



300 PAGES
illustrant des
Machines agricoles

100 PAGES
vous expliquant comment
les faire fonctionner

Le tout envoyé gratuitement sur demande

**Signez et retournez le présent coupon. Il ne vous oblige
à rien et vous donne droit à la réception de
notre catalogue général de 1917**

Voulant toujours être agréable à notre clientèle et au public en général nous avons cette année fait de notre catalogue général un vrai guide complet pour tout acheteur. Notre ligne de voiture est représentée au grand complet. Plusieurs nouvelles lignes de pianos y ont été ajoutées. Nous avons fait des arrangements cette année avec la fameuse maison Pathé, la plus vieille manufacture de graphophones et records. Inutile de dire que c'est le meilleur instrument du genre sur le marché.

Le nouveau poêle modèle "fourneau élevé" y est aussi inclus. Il saura par son style de goût, et son fini remarquable plaire à la ménagère la plus difficile.

Notre ligne de machine à patates est complète, il est certe très payant pour un cultivateur de se procurer des machines perfectionnées car c'est une culture qui devient de plus en plus rémunératrice.

Les semoirs à disques, les presses à foin et les épandeurs d'engrais ont été cette année, le sujet d'une attention toute spéciale de notre part, et après beaucoup de travail nous sommes fiers de vous informer que nous sommes en mesure de vous fournir ce qu'il y a de mieux.

Les silos, les coupe-fourrages sont démontrées d'une manière complète, et rien n'a été négligé pour vous expliquer et vous convaincre de l'importance de ces machines sur une ferme.

Vous y trouverez aussi l'Engin "Napoléon", moulin à battre, système lumière électrique.

Laveuses, tordeuses, brouettes, machines à coudre, balances, malaxeurs, broyeurs d'os, engins marins, treuils (Winch) etc., etc.

**NOUS DEMANDONS DES BONS AGENTS DANS
TOUTES LES PAROISSES**

Eug. Julien & Co
LIMITÉE
1228 A 1232 RUE ST. VALIER
QUÉBEC

Veuillez me faire parvenir votre catalogue 1917
Nom
Adresse
Comté
Profession
J'ai l'intention d'acheter
B. F.

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, MARS 1917

NUMÉRO 7

EDITORIAL

Dirigeons nos calculs vers la terre

Nous écrivions dans un journal rural, il y a quelque temps, que l'appel du retour à la culture est devenu un lien commun. En effet, "tous ceux que préoccupe la question économique l'ont compris et se sont efforcés, dans la mesure de leurs moyens, d'y ramener notre jeunesse et d'y attacher les tenants actuels."

Cependant, nous y reviendrons encore, tant nous sommes convaincus de l'importance du problème. Quiconque a le privilège d'atteindre l'opinion publique par la parole ou par la plume a le devoir impérieux d'en aider la solution et nul n'a le droit de s'en désintéresser.

Car, le problème de la cherté des vivres, de l'habitation et du vêtement est un problème soluble. Disons, sans ambage, que si l'intérêt personnel et l'amour débridé de l'argent disparaissaient pour un moment, on aurait vite fait de rétablir l'équilibre rompu entre l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Mais, le temps est aux luttes, et chacun dans son domaine doit aider à la cause commune. La classe agricole possède des ressources d'énergie et de soulagement à la misère de tous. Elle doit soutenir des combats, combats pacifiques et silencieux, mais rudes et desquels dépendent l'apaisement de la faim et la tranquillité de l'existence.

Pour développer ses ressources, le cultivateur doit connaître et adopter les procédés les plus certains basés sur la science et l'expérience. La campagne d'enseignement agricole que poursuivent nos gouvernements, l'œuvre des fermes de démonstration, les écoles d'agriculture et les agronomes de district, fournissent les connaissances nécessaires, à ceux dont le jugement et le vouloir sont accessibles à l'enseignement raisonné.

Pour établir son commerce de produits agricoles sur des bases durables, il faut que le cultivateur étudie les exigences du marché et qu'il y satisfasse; et pour traiter directement avec le consommateur qui est le seul garant infaillible de ses succès financiers, il faut qu'il adopte les principes coopératifs, les sentiments et les vive d'une manière effective. Pour cela, et pour s'alimenter lui-même des objets nécessaires à son travail de production, il a à son service les organisations coopératives agricoles provinciales et paroissiales, dont il doit faire partie sous peine de voir faillir ses propres intérêts.

Si la classe agricole veut se bien pénétrer de ces idées fondamentales et si elle oriente à leur lumière son action pratique, ni les trusts ni la mort des traditions vaillantes ne feront oublier au peuple l'aisance calme et les relations cordiales qui ont fait notre force jusqu'ici.

Nous souhaitons que l'appel unanime de nos Ministres de l'Agriculture de Québec et d'Ottawa soit entendu et compris non seulement par notre clergé mais aussi, et surtout, par les intéressés directs, c'est-à-dire par les producteurs qui tiennent entre leurs mains le remède à l'un des malaises qui troublent l'époque actuelle et qui voilent l'avenir sous un rideau d'incertitudes.

A. DÉSILETS, B.S.A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédant celui de la publication.

EN FAVEUR DE LA CULTURE INTENSIFIÉE

APPEL DE L'HONORABLE JOSEPH-ED. CARON

Ministre de l'Agriculture de la province
de Québec

M. le Ministre de l'Agriculture, l'honorable Edouard Caron, vient d'adresser aux curés de campagne une lettre bien rédigée, convaincante, et remplie d'une haute et prévoyante sagesse, les engageant à s'employer pour revivifier et intensifier la culture de la terre nourricière.

Cette lettre sérieuse et remarquable leur commande aussi de faire à leurs ouailles le catéchisme de l'économie. "Décrétons, comme le disait Lloyd George heureusement cité, le carême national pendant la guerre".

Il fait bon de voir, alors que le gouvernement fédéral, impuissant, ne sait rien pouvoir, qu'un gouvernement provincial a assez de force et d'énergie pour songer effectivement, à l'après-guerre.

Voici cette lettre qui mérite d'être lue, relue, conservée et méditée:

"Monsieur le Curé,

"Depuis plus de deux ans, des millions d'hommes, auparavant producteurs de la plus grande partie des denrées nécessaires à la subsistance de l'Europe, sont engagés dans des œuvres de destruction de toutes sortes. Ils ont à leur service les engins les plus meurtriers que l'art militaire et la science moderne puissent trouver. Ils ont appelé à leur secours et accaparé les énergies de plusieurs millions d'hommes des autres continents, soit sur les champs de bataille, soit dans les fabriques de munitions.

La guerre actuelle a non seulement transformé les bras du producteur et de l'agriculteur en agents de destruction, mais elle s'est attaquée aux sources même de la production agricole. Elle a dénudé les côtes couverts de forêts, détruit les fermes avec leurs bâtiments, les habitations, les troupeaux; elle a rendu impropres à la culture les plus belles terres et stériles les meilleurs pâturages.

Devant cet état de choses dont nous ne connaissons peut-être pas encore toutes les conséquences et dont le monde souffrira longtemps après la cessation des hostilités,

les pouvoirs publics n'ont cessé de demander aux cultivateurs une plus grande production et de recommander à tous l'économie.

La première de ces exhortations a été entendue dans une certaine mesure ici au Canada et dans la province de Québec, et le cultivateur s'est mis résolument à la besogne, mais la seconde a eu bien peu d'adhérents sincères qui ont mis leurs actes d'accord avec leurs paroles en réduisant les dépenses inutiles et en supprimant le gaspillage qui s'étale dans trop de maisons à la campagne et surtout dans les villes.

L'effort qui tend à augmenter la production agricole ne doit pas s'arrêter là. Il doit être accentué, accéléré et porté jusqu'à ses extrêmes limites. Quant à la volonté d'économiser, d'épargner, elle reste à créer presque partout dans notre pays.

M. Lloyd George, premier ministre d'Angleterre, au cours d'un appel à ses concitoyens en décembre dernier, prononçait les paroles suivantes qu'il convient de méditer:

"En ce qui concerne la production des vivres, tout notre carré de sol disponible doit être affecté à la culture et la main-d'œuvre employée jusqu'ici à des travaux de luxe ou d'utilité secondaire doit travailler maintenant à assurer les premiers besoins du pays. Tous ceux qui peuvent le faire doivent penser que leur premier devoir est d'aider le pays. S'ils font cela ils n'auront à subir aucune privation; tout le monde aura des vivres."

"Par ce moyen seul, la nation sera à même de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. Cela signifie des sacrifices. Mais quels sacrifices? Allez parler à un homme qui revient de la Somme, ou qui a dû supporter les souffrances de la campagne d'hiver, et vous connaîtrez quelque chose de ceux de ces vaillants qui, pour leur pays, endurent beaucoup plus que tous les autres, qui risquent tout, tandis que nous vivons confortablement et paisiblement chez-nous."

"Que la nation dépose son confort, son luxe et ses élégances sur l'autel des sacrifices tout comme ces hommes l'ont fait. Décrétons le carême national pendant la guerre. La nation en sera meilleure et plus forte et cela aussi ennoblira sa pensée."

Dans nos campagnes, il y a des centaines d'acres de terres non cultivées ou donnant à peine la moitié du rendement qu'elles pourraient donner si on leur appliquait de meilleures méthodes de culture. Dans nos villes et nos villages, les lots vacants et les emplacements portant constructions qui pourraient être utilisés pour la culture maraîchère, et qui ne le sont pas, se chiffrent par milliers.

Quelles sommes énormes perdons-nous chaque année en semant des grains et des graines de mauvaise qualité, en laissant propager les mauvaises herbes en négligeant de conserver comme il convient les engrais naturels.

La province de Québec peut nourrir un plus grand nombre de vaches laitières et d'animaux de boucherie; sur presque toutes les fermes, on pourrait augmenter dans des proportions souvent insoupçonnées la production du lait, en éliminant les mauvaises vaches par le contrôle laitier et en ne gardant que les meilleures, la maintenir en hiver en leur don-

nant une nourriture plus substantielle, des légumes, du blé d'Inde fourrager, etc. Nous avons des terres propices à l'élevage de nombreux troupeaux de moutons. Les sous-produits de notre industrie laitière devraient nous permettre d'élever beaucoup plus de porcs. Plusieurs cultures et petites industries devraient être développées, telles que la culture des fèves, qui poussent dans les terres les moins fertiles, l'apiculture, qui demande peu de travail, l'élevage des volailles, dont toutes les fermes devraient posséder un bon troupeau. Le cultivateur achète aujourd'hui la farine des grandes meuneries à des prix exorbitants et en fait du pain blanc, auquel il manque des éléments indispensables. Que ne récolte-t-il du blé qu'il porterait à la meunerie voisine pour en obtenir de la farine blutée à 85% et en faire le bon pain d'autrefois plus réconfortant et surtout plus digestible que celui d'aujourd'hui.

Peu de gens semblent se rendre compte de la nécessité d'économiser et l'argent est dépensé partout avec la plus grande facilité et sans aucun souci de l'avenir, en amusements de toutes sortes, en voyages de plaisir. Les théâtres sont envahis, les salons de mode sont achalandés, les commandes d'automobiles affluent aux manufactures. C'est pourtant le devoir de tout citoyen de réaliser toutes les économies possibles, soit pour aider le pays à supporter le fardeau que lui impose la guerre, soit pour venir au secours des populations qui souffrent de mille privations dans les territoires envahis.

Nous vivons à une époque où tout nous commande de sacrifier au moins le superflu, et nombre de personnes ne semblent pas s'en douter. Que ne profite-t-on de la guerre pour nous habituer à une plus grande frugalité dans le boire et le manger, et pour bannir le luxe qui amollit les peuples. Il y a longtemps que les médecins nous disent que nous mangeons trop de viande et pas assez de légumes et de fruits. A l'intérêt personnel que nous avons jusqu'ici de mettre ce conseil en pratique s'ajoute aujourd'hui le devoir national. Le mot d'ordre devrait être le même dans toutes les sphères de la société, dans toutes les parties du pays: économie partout et en tout, économie dans la nourriture, économie dans les habits, économie dans les affaires et les administrations, économie dans les amusements et les voyages.

Je suis heureux cependant de déclarer que la politique de retour à la terre, qui est celle du gouvernement de Québec, reçoit l'assistance de nos évêques et de notre clergé, de nos institutions enseignantes et de tous les hommes publics, et j'ose croire que la campagne que nous poursuivons aura pour effet de faire comprendre aux agriculteurs qu'ils ont une haute mission à remplir à l'heure actuelle et que la patrie attend beaucoup d'eux. Elle leur demande de tirer le meilleur parti possible du sol. Elle s'adresse aussi à leurs fils pour les implorer de ne pas abandonner la terre, et à tous ceux dont le travail n'est pas nécessaire dans les villes pour les demander de retourner à la culture des champs.

Et d'ailleurs, il suffit d'analyser les conditions présentes pour se convaincre qu'elles sont des plus favorables au développement de l'agriculture dans toutes les branches.

La demande est partout illimitée et à tel point que les représentants les plus autorisés du commerce déclarent que les marchés européens pourraient absorber le double de notre production actuelle, sans diminution sensible des prix, ce qui signifie que la valeur marchande des produits de la terre se mainstient des prix, ce qui signifie que pendant plusieurs années se tiendra, parce que la présente guerre sera suivie d'une période de reconstruction de tout ce qui a été détruit de l'autre côté, et le travail de réfection sera d'autant plus lent qu'il s'agira de réorganiser des provinces et des pays entiers, de reconstituer des fermes et des foyers abandonnés, de reboiser de vieilles forêts, de refaire des routes, et que la main-d'œuvre fera défaut dans les champs comme dans les usines.

Les jeunes gens entreprenants, travailleurs et courageux ont devant eux une occasion exceptionnelle d'embrasser la carrière agricole, qui est la plus noble et qui les sollicite au moment où elle est la plus rémunératrice. Ils se rendront ainsi à eux-mêmes et au pays l'un des plus grands services que l'on puisse leur demander, en diminuant le nombre des consommateurs et en augmentant celui des producteurs.

Conséquemment, il importe d'orienter tous nos efforts vers l'agriculture, qui seule nous donnera le véritable bonheur et nous assurera la plus grande mesure de prospérité.

Le travail d'éducation que nous poursuivons déjà par nos écoles d'agriculture, nos conférences, nos cours abrégés, notre "Journal d'Agriculture" et par nos agronomes, a besoin d'être soutenu et complété par toutes nos autorités civiles et religieuses, ainsi que par tous les bons citoyens qui aiment leur pays et le veulent heureux et prospère.

C'est pourquoi nous venons, monsieur le Curé, vous demander votre précieuse collaboration dans cette œuvre éminemment patriotique. La présente lettre-circulaire vous est donc adressée dans l'espoir que vous voudrez bien en faire la lecture en chaire, y ajouter vos commentaires et rappeler ce sujet de temps en temps à vos paroissiens.

Et pour ce concours que vous allez nous donner, j'en suis convaincu, je vous prie d'agréer d'avance mes meilleurs remerciements et l'assurance de mon entier dévouement.

JOS.-ED. CARON,
Ministre de l'Agriculture.

Les causes de la grande guerre

UNE GUERRE DE DÉBOUCHÉS

Ruiner l'empire britannique dans les Indes, anéantir le prestige français dans le Levant, barrer à la marche russe le chemin de Constantinople, intéresser à l'exécution de ce plan l'Autriche-Hongrie avec la Bulgarie, la Grèce et la Turquie, c'est la politique de l'Allemagne. Elle l'a conçue depuis plus d'un demi-siècle; elle en a tracé les lignes générales du jour où ses économistes lui montrèrent dans les presqu'îles de la Méditerranée orientale des domaines possibles de colonisation; elle en a préparé la réalisation

du jour où ses officiers pensèrent se charger de l'éducation militaire des gardiens de ces nouvelles Hespérides; elle en a noué la trame européenne du jour où ses diplomates suggérèrent, dans le Congrès de Berlin, les traités de partage et, de Berlin, dirigèrent les combinaisons des alliances. Ces inductions se tirent de l'examen des faits. Elles ne sont point des imaginations, mais des observations. Les souligner, c'est une fois encore, constater le réalisme qui est le fond du caractère prussien et qui est la loi du césarisme hohenzollernien.

Ces considérations expliquent les événements actuels, et elles éclairent l'avenir. On comprend, dès lors, pourquoi Guillaume II concentre ses efforts dans les Balkans: c'est là qu'il compte trancher le nœud gardien; c'est par cette route que, nouvel Alexandre en Orient, il songe entrer en triomphe dans la capitale politico-religieuse de l'Islam et s'auroleer des rayons d'une glorieuse mission divine.

Avec le renom, il s'assure, dans les Balkans, le profit. Dans ses prévisions, c'est là que se rencontrent les voies impériales vers l'Asie, routes par le rail, routes par l'eau. Il se voit déjà maître, par le Hambourg-Bagdad, du transiatique occidental; il en soude les tronçons, il a inauguré l'express—Orient-Berlin-Constantinople, il entrevoit un tunnel sous le Bosphore, il compte sur la faiblesse et la complaisance de la Perse pour laisser passer sur ses terres un transiranien. Enfin, la complicité et la collaboration d'un cheik improvisé à Médine lui procureront les facilités pour renouer à son système l'artère de l'Hedjaz. Ainsi, il enserra la Turquie, l'Arabie et la Perse dans un réseau puissant qui les tiendra dans l'isolement du reste de l'Europe et sous la suzeraineté de l'impérialisme pangermanique.

Ce bloc sera pour lui une base d'opérations qui auront une triple tendance, à savoir militaire, économique et religieuse, tournée contre l'Inde britannique. L'action religieuse ne sera pas la moins efficace, protecteur de l'Islam, le Kaiser disposera d'émissaires qui travailleront pour lui auprès des 80 millions de musulmans jaloux des 200 millions de brahmanistes.

Avec la terre, le Kaiser entend tenir la mer; c'est là qu'est l'empire, d'après l'adage répété et mis en pratique par Bismarck. L'Allemagne a voulu avoir ses débouchés et ses sécurités dans la mer du Nord: elle obtint de lord Salisbury, Heligoland, ce que le publiciste Chesterton considère comme un des "crimes de l'Angleterre". Le rocher a été fortifié et il défend l'embouchure de l'Elbe; il veille sur la métropole commerciale et coloniale de l'Empire. Aujourd'hui l'Allemagne prétend conserver Anvers: elle vise un point de stratégie navale appartenant au littoral de la Manche: ce sont les conditions techniques de l'exploitation qu'elle projette dans la Germanie africaine formée du Congo belge et autres terres de rapt. En Méditerranée, elle s'est assigné un but analogue: elle cherche un port marchand et une position navale. Tant qu'elle enchaînait l'Italie dans une Triplice qui se complétait d'une alliance commerciale, elle pouvait compter sur Gènes dont elle germanisait l'outillage et les lignes et

que des accords pour le trafic par le Gothard mettaient plus directement sous son influence.

A l'heure actuelle, les choses ont changé avec les temps; mais la convoitise allemande n'en est que plus vive et son ambition que plus inquiète. Il y a un point de la Méditerranée qui fascine les regards de la Méditerranée. Serait-il bien osé d'avancer que ce point ait fait l'objet de conversations entre l'empereur Guillaume et le roi Constantin? Des travaux de chemins de fer, qui ont été poussés avec une particulière activité entre Larissa et le réseau Salonique-Belgrade, ne prouvent-ils pas tout le prix que l'Allemagne attache à un transhellénique, et à son terminus le Pirée? La germanisation du port le plus rapproché du Suez serait la contrepartie d'un marché entre les deux alliés unissant leurs intérêts comme leurs familles, contre l'Entente: c'est une conjecture, c'est une possibilité; c'est dans la logique de la politique balkanique, méditerranéenne et asiatique de l'Allemagne. Combien, dès lors le fonctionnement de cet organisme serait-il facilité si une puissance fidèle avait en sa garde la clef du canal, c'est-à-dire de la route intermaritime vers l'Océan Indien et le Pacifique, vers les Indes Britanniques et le continent jaune? Ce serait le rôle de la Turquie recouvrant l'Égypte.

Si cette manœuvre réussissait, l'Allemagne exercerait la maîtrise de la Méditerranée levantine comme celle des transiatiques occidentaux; elle aboutirait à ses fins, à celles que lui montrent ses géographes et ses économistes, à celles que lui impose sa situation industrielle, et aux résultats qui, aux yeux de la nation, compenseraient tant de pertes: ce serait le terme heureux de ce que Von Bernhardt, l'auteur de la "Guerre inévitable", caractérisait du vrai mot: *guerre des débouchés*.

Guerre de débouchés, c'est pourquoi elle est nationale en Allemagne, c'est pourquoi elle est soutenue par les syndicats industriels et commerciaux, soit. Mais pour la Grande-Bretagne, pour la France, pour la Russie, c'est également une guerre de débouchés, c'est pourquoi elle est aussi pour chaque pays, sans en excepter l'Italie, aussi visée dans son expansion, une guerre nationale.

Au seul point de vue français, la prépondérance germanique dans le canal de Suez, ce sont autant de menaces pour notre importation et notre exportation; il ne serait point jusqu'à Madagascar et notre Indo-Chine qui ne fussent atteintes par les tentacules allemandes. Et ce ne serait pas un milliard de francs que se traduiraient les dommages que nous subirions du fait de la concurrence allemande nous supplantant dans les Balkans, en Syrie, en Égypte, et jusque sur les marchés de Cochinchine et du Tonkin.

Voilà ce que vaudraient les propositions de paix offertes par Guillaume II. Du mid au nord, personne ne se laissera prendre au piège, personne ne consentira à accepter avec de tels risques une telle diminution de soi-même. Si rude que soit encore l'effort à fournir, il nous faut persévérer dans la résistance à nos instincts et dans la résistance aux suggestions du dehors; il nous faut lutter. Souvenons-nous des leçons de l'Histoire. Quand, dans les perspectives des

événements, nous avons pu juger avec plus d'autorité et de sérénité les faits, quand nous avons pu connaître toute la vérité sur la guerre de 1870 et sur notre situation en 1871, nous avons acquis la conviction que, si nous avions duré, nous eussions vaincu: c'était la volonté de Gambetta. Que nous crierait aujourd'hui le grand patriote, s'il renaissait de ses cendres? Que tout au moins, dans ces heures d'angoisse, sa mémoire nous guide et nous inspire...

L. K.

Appel aux agriculteurs de la province de Québec

UN DEVOIR NATIONAL

Si la coopération a rendu d'immenses services à la classe agricole en Belgique, en France, en Allemagne et dans tous les pays d'Europe, c'est grâce à la création de puissantes Sociétés Coopératives Centrales. En mettant des capitaux considérables à la disposition des directeurs de ces grandes organisations, les sociétaires leur ont permis de faire des transactions très avantageuses pour les sociétés coopératives locales dont ils font partie.

Chez-nous le mouvement est déjà bien lancé et nous avons lieu de croire que bientôt la province de Québec retirera les mêmes grands bénéfices de la coopération. Il importera toutefois de proportionner notre œuvre à la grandeur du but poursuivi, et, pour cela, les ressources financières nécessaires au Comptoir Coopératif doivent être mises à sa disposition par tout cultivateur capable de comprendre son propre intérêt et de servir la cause commune.

Ce n'est pas une aumône, ni une contribution, que le Comptoir Coopératif demande aux agriculteurs—ainsi qu'à tous les amis qui veulent bien les aider—c'est un prêt, un échange qu'il leur propose.

UN PRÊT

Les actions du Comptoir Coopératif sont déjà un bon placement. Celles qui sont complètement payées donnent au porteur un intérêt de six pour cent. Comme elles sont à la portée de toutes les bourses—de \$10 chacune, payables en dix ans par versements de \$1 par an—elle peuvent rendre productives de toutes petites épargnes qui sont maintenant stériles ou à peu près.

En outre, à tout sociétaire qui lui confie ses achats, le Comptoir Coopératif fait l'équivalent d'un remboursement (au moins partiel) de la somme avancée, en lui procurant à meilleur compte la marchandise dont il a besoin. Nous en connaissons qui reçoivent ainsi chaque année du Comptoir beaucoup plus que le montant de leur versement annuel, et cependant l'argent qu'ils lui ont prêté leur reste et leur rapporte du 6 pour cent par-dessus le marché.

Ajoutons que les actions du Comptoir Coopératif de Montréal n'exposent les prêteurs à aucune perte résultant d'une diminution de leur valeur. Elles pourront tou-

jours être revendues au prix qu'elles ont coûté lorsque le porteur sera forcé de les revendre. Voilà comment le Comptoir Coopératif demande un prêt et voilà ce qu'il offre à ceux qui le lui font en confiance.

UN ÉCHANGE

Ne peut-on pas dire qu'il s'agit d'un échange avantageux? Quel est le cultivateur ou l'homme d'affaires qui n'a pas dans son portefeuille un dollar qui ne lui sert pas? Le Comptoir Coopératif lui offre d'échanger ce dollar contre un reçu qui lui permettra de jouir de tous les avantages et privilèges de la coopération. Ainsi le propriétaire ne subit aucune perte, sa fortune n'a pas diminué d'un sou. En revanche, le Comptoir Coopératif centralisera ces petites épargnes et celles qui sont dans le fond des tiroirs, ignorées et stériles. Dans sa caisse générale, elles deviendront un gage de crédit, une force financière au point de vue des affaires. Les petites bourses autant que les grosses en profiteront.

Dix mille, vingt-cinq mille, cinquante mille membres constitueront un capital imposant, et la clientèle d'un tel groupement ne sera pas à négliger.

La Société d'organisation Agricole irlandaise comprend au moins 100,000 membres. Son chiffre d'affaires en 1915 a été de 20 millions de piastres.

La Société des Agriculteurs de France et ses Associations agricoles affiliées groupent ensemble plus de 500,000 propriétaires ou exploitants du sol.

• •

Le devoir de tout canadien n'est-il pas tout tracé? Ce devoir consiste à grossir le crédit et le fonds de réserve du Comptoir Coopératif par un prêt ou un échange. Sans compromettre sa fortune, sans sacrifier ses intérêts, il peut ainsi mettre une force et une arme au service de notre classe agricole qui sera toujours la véritable richesse de la province de Québec.

L'inaction ne serait-elle pas une faute nationale?

COMPTOIR COOPÉRATIF DE MONTRÉAL
164, rue Saint-Jacques, Montréal.

Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française

AIDE AUX CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française inaugurerait le 21 décembre 1914 une campagne de souscriptions en faveur des écoles bilingues de l'Ontario. Elle faisait appel à la générosité des Canadiens-français de toutes les provinces. Le patriotisme des nôtres a répondu avec une libéralité au dessus de tous les éloges. Notre trésorier général, M. Émile Girard, est heureux de rendre compte au public de l'emploi des sommes que nous avons perçues.

RECETTES

Souscriptions:

Pour l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario.....	\$ 52,457.85
Pour le journal "Le Droit"....	575.00
	<hr/>
	53,032.85
Intérêts sur dépôts en banque..	308.45
	<hr/>
	\$ 53,341.30

DÉBOURSÉS

Souscriptions:

Remises par le Comité central de l'A. C. J. C. à l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario.....	31,777.24
Transmises directement par les souscripteurs à l'Ass. canadienne franç. d'Éducation d'Ontario.....	18,449.63
Transmises au journal "Le Droit" sur demande des souscripteurs.....	575.00
	<hr/>
	\$ 50,801.87

Frais généraux et d'organisation:

Loyer de salles.....	\$200.00
Musiciens.....	40.00
Délégations.....	18.65
Comité de St-Hyacinthe:	
frais de perception... ..	20.00
Frais divers d'organisat.	29.76
Impressions.....	723.65
Papeterie.....	63.05
Location de meubles... ..	10.00
Dactylographie.....	40.00
Frais de poste.....	633.32
Téléphones et télég.	6.10
Vérification.....	30.00

Salaires:

M. A. St-Maurice.....	537.50
-----------------------	--------

Rémunérations:

M. H. Fortier.....	88.50
M. J. Durand.....	62.50
M. O. Tremblay.....	15.00
M. W. Desrosiers.....	15.00
M. H. Soly.....	12.40

2,539.43 \$ 53,341.30

(Signé) ÉMILE GIRARD,
Trésorier-général.

Nous avons examiné et vérifié le livre de caisse et les autres documents à nous remis par le Trésorier de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, M. Émile Girard, et certifions que l'état ci-haut est conforme à ce livre et aux autres documents fournis.

Tous les déboursés sont justifiés par des chèques et des pièces de caisse.

(Signé) L.-A. HURTUBISE;
VICTOR PELLETER.

Vérificateurs.

Montréal, ce 25 janvier, 1917.

Une période d'apaisement semble s'ouvrir pour ceux qui se sont courageusement défendus; aussi nous abstiendrons-nous pour ne pas attiser le feu des passions, de faire le moindre commentaire sur la situation bilingue dans la province voisine.

Il nous reste cependant un devoir à remplir envers tous ceux qui ne sont pas demeurés indifférents à l'appel que nous faisons en faveur de nos frères de l'Ontario: c'est celui que commande la reconnaissance. A tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de ce mouvement patriotique, qu'ils nous aient aidés de leurs encouragements, de leur influence ou de leurs deniers nous tenons à exprimer notre profonde gratitude. A tous nous adressons de chaleureux remerciements.

(Signé) G.-H. BARIL, M.D.,
Président général de l'A.C.J.C.

Ottawa, 19 janvier, 1917.

Reçu de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne la somme de cinquante mille deux cent vingt-six .87 dollars, provenant de la souscription commencée le 21 décembre, 1914, en faveur des écoles bilingues d'Ontario.

(Signé) L'ASSOCIATION C.-F. D'É.
(Par) ALEX. GRENON,
Secrétaire.

\$50,226.87.

Pour les gens simples

Bénis ceux qui sont morts simplement: en [victimes,
Et n'ayant de la guerre éprouvé que l'horreur.
Bénis ceux qui sont morts sans nourrir en leur [cœur
La haine et tous ses maux, la gloire et tous ses [crimes.

Bénis ceux qui sont morts comme ils avaient
Assidus noblement à de modestes tâches. [vécu
Bénis ceux qui, n'étant ni trop braves, ni [lâches,
N'ont su que bien donner leur corps pauvre et [vaincu.

Bénis ceux qui sont morts pour servir et [défendre
Des honneurs et des biens dont ils n'ont point [leur part.
Bénis ceux-là, dont l'être innocent, faible et [tendre,
A cédé sous le Temps, lourd de science et [d'art.

Bénis ceux qui, luttant seulement pour la vie
Ont ignoré les lois qui reposent sur eux, [malheureux
Mais compris en mourant qu'ils sont les [malheureux
En qui depuis toujours Jésus se crucifie.

Bénis, ils le sont tous, et saints entre les morts,
Ceux qu'on ne pleure guère et que nul ne [rencomme
Car, devant les héros, ils ne sont rien que [l'Homme;
Car, parmi tant de gloire, ils fondent le [remords;

Car leur don si naïf, ce don de tout leur être
Mêle aux vertus du sol les grâces d'un sang pur
Pour composer, avec tout l'or du blé futur,
Les moissons d'un esprit dont l'Amour sera [maitre.

GEORGES PIOCH

DES VERS NOUVEAUX

Membra Dei

A Louis Le Cardonnel.

Jésus est parmi vous, chrétiens, je vous le dis.
Ne levez plus les yeux si haut: le paradis,
Où vous croyez qu'il trône à la droite du Père,
Lui plaît moins que notre humble et misérable [sphère.

Nuit et jour, à la ville, aux champs, Jésus est [là.

Tout à l'heure une voix doucement vous hélâ
Dans l'ombre, une voix sourde et comme ago- [nisante:

C'était lui, mais non point comme on le [représente
D'ordinaire, nimbé de gloire et de clarté.

Peut-être, à votre insu, l'avez-vous rebuté,
Il est celui qu'on raille et celui qu'on malmène.
Et, dans l'immensité de la misère humaine,
Son corps divin, que vous cherchez au firma- [ment,

S'est comme dilué mystérieusement.
O chrétiens, apprenez enfin à le connaître!
Pareils à ces maisons qui n'ont pas de fenêtre,
Vous ne voulez pas voir qu'il vient sur le [chemin,

Triste, traînant la guêtre, un bâton à la main,
Qu'il est légion, lui qui n'a pas un disciple,
Et que vous l'avez là présent, un et multiple,
Mieux qu'en sa gloire, mieux qu'en d'éclatants [tissus.

Dans les pauvres, qui sont les membres de [Jésus.

CHARLES LE GOFFIC

Un singulier mémoire

B. Trouillot, peintre-décorateur, ayant travaillé dans l'église de la paroisse de G..., avait exigé la somme de \$15.65; M.M. le curé et les marguilliers, trouvant la note exagérée, en demandèrent le détail que voici:

- 1.—Corrigé et verni les dix commandements..... \$1.03
- 2.—Embelli Ponce-Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet... 0.72
- 3.—Remis une queue neuve au coq de saint Pierre, raccommodé sa crête..... 0.46
- 4.—Rattaché le bon larron à sa croix, remis un doigt neuf..... 0.34
- 5.—Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel..... 2.84
- 6.—Lavé la servante du grand-prêtre Caïphe, et mis du cramoisi sur ses joues..... 1.03
- 7.—Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune..... 1.43

- 8.—Ranimé les flammes du Purgatoire et restauré quelques âmes... 1.42
 - 9.—Ranimé le feu de l'Enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe gauche et fait plusieurs choses pour les damnés 0.82
 - 10.—Rebordé la robe d'Hérode, lui remis deux dents, rajusté sa perruque..... 0.44
 - 11.—Rapiécé la culotte d'Aman en cuir, et mis deux boutons à sa veste..... 0.46
 - 12.—Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel, et une courroie neuve à son sac de voyage..... 0.50
 - 13.—Nettoyé les oreilles de l'âne de Ballaam et le referré..... 0.74
 - 14.—Remis des pendants d'oreilles à Sara..... 0.40
 - 15.—Mis un nouveau caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath et recollé ses jambes... 0.62
 - 16.—Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson..... 0.22
 - 17.—Goudronné l'arche de Noé, lui mettre une nouvelle paire de manche 1.20
 - 18.—Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs et mettre de l'eau dans leurs bacs..... 0.68
 - 19.—Remis une anse à la cruche de la Samaritaine..... 0.30
- Total.....\$ 15.65

Sauvons nos enfants

APPEL AUX MÈRES

Le Conseil d'hygiène constate que la mortalité est excessive parmi les nourrissons et désire s'assurer de votre coopération active pour en diminuer le taux. Sans cette coopération intelligente et dévouée, le Conseil considère que la situation est désespérée.

Les statistiques démontrent que les maladies intestinales sont la cause de un tiers à la moitié de tous les décès chez les enfants jusqu'à deux ans. De plus, lorsqu'elles ne tuent pas directement, elles laissent souvent le nourrisson dans un état de déchéance qui en font une proie facile pour les autres maladies. Aussi, c'est contre les maladies intestinales que, partout, les hygiénistes dirigent la lutte pour l'abaissement de la mortalité infantile

Les maladies intestinales proviennent: 1° De ce que l'enfant est souvent privé, sans nécessité, de l'aliment tout préparé pour lui, le lait maternel; 2° De ce que la nourriture que l'on a substituée au lait maternel n'est pas appropriée à la capacité des organes digestifs de l'enfant; 3° De ce que nombre d'enfants qu'une alimentation non raisonnée (alimentation maternelle ou artificielle) a rendu malades, ne reçoivent pas les soins médicaux voulus.

COURS AGRICOLE DU "BULLETIN DE LA FERME"

Publié avec la permission spéciale des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

XXVe LEÇON

Oiseaux de basse-cour

La perte du temps est la plus grande des prodigalités.

LA VOLAILLE est l'ensemble des oiseaux que l'on entretient dans une basse-cour. Les volailles se nourrissent de débris et de grains de peu de valeur; elles utilisent quantité de choses qui sans elles seraient perdues.

Les principaux oiseaux de basse-cour sont la poule, le canard, la pintade, le dindon, le pigeon. Toutes ces volailles sont très profitables pour toute personne active et soigneuse qui sait leur donner les soins convenables.

POULE.—On distingue plusieurs races de poules. Parmi les meilleures pondeuses, il y a les *leghorns blancs*, race rustique qui pond jusqu'à 166 œufs en moyenne par an. Les meilleures couveuses sont les *brahmas*. Les *plymouth rocks* sont d'excellentes volailles qui réunissent à un haut degré les deux aptitudes de pondeuses et de couveuses. C'est la race la plus appréciée; elle pond jusqu'à 120 œufs en moyenne.

La poule est la glaneuse par excellence: elle se nourrit de tous les grains de la ferme; elle trouve sa pitance dans les balayures des granges, de la cuisine, des écuries, et fait en outre une chasse active aux insectes. En hiver, il faut se rapprocher, autant que possible, de la nourriture d'été. Donner aux volailles toutes les restes de viande; les grains réchauffants, comme le blé, le sarrasin, l'avoine, les graines de soleil et de chanvre, et les patates cuites données chaudes, hâtent la ponte.

On élève la poule pour ses œufs, sa chair et ses plumes. Elle pond pendant neuf mois de l'année en moyenne, jusqu'à l'âge de 4 ans: avec des soins intelligents on peut avoir des œufs toute l'année.—Cet oiseau demande un poulailler sec, propre, bien aéré et exempt de vermine. A cause de nos longs hivers, ce poulailler doit être suffisamment chaud.

L'engraissement des volailles doit se faire rapidement. La nourriture doit être très riche et variée. Il est bon de renfermer les volailles qu'on engraisse, leur donner peu de lumière. La nourriture qui convient le mieux pour l'engraissement est le mélange de différents grains moulus, détremés avec un peu de lait écrémé et un peu de sel.

CANARD.—On élève le canard pour sa chair et ses œufs. C'est un oiseau aquatique, mais il se montre peu difficile sur la qualité de l'eau et de la nourriture; il digère avec une facilité proverbiale; sa chair est délicate, mais un peu indigeste.—La variété de canards la plus profitable dans la province est grosse taille, très rustique, bien couverte de duvet, et pond beaucoup et de bonne heure. Les canards demi-sauvages sont bien recommandés.

OIE.—L'oie nous donne sa chair, sa graisse, son foie, ses plumes et son duvet. L'oie est un oiseau aquatique, mais l'eau ne lui est pas indispensable. Elle se nourrit d'herbes et de

grains. On peut aussi lui donner des pommes de terre bouillies, écrasées et mêlées au grain moulu.

PINTADE.—DINDON.—Ces deux oiseaux ont à peu près les mêmes goûts que la poule. Leur chair a aussi beaucoup de ressemblance avec celle de cette dernière. Tout en étant un peu plus délicate. Les dindonneaux sont très sensibles au froid jusqu'à ce qu'ils aient pris le rouge. Ils demandent donc des soins particuliers pendant les huit premières semaines.

PIGEON.—Le pigeon est un oiseau à demi-sauvage qui vit surtout de graines, et qui cause beaucoup de dégâts à l'époque des semailles et des récoltes.

EXPÉRIENCES

ENVELOPPES DE L'ŒUF.—Casser un œuf par le gros bout; montrer la chambre à air et la délicate membrane qui enveloppe le blanc. Faire sortir le blanc avec précaution et examiner l'enveloppe du jaune, le germe, les chalazas.

VERNIS AU BLANC D'ŒUF.—(a) Casser un œuf; mettre le blanc à part et le battre énergiquement avec une fourchette; ajouter de l'eau, puis filtrer. On obtient de l'eau albuminée.

(b) Étendre cette dissolution d'albumine sur un dessin, une carte, un objet en bois. On obtiendra, après dessiccation à l'air, un vernis brillant.

LEBLANC D'ŒUF CONTREPOISON.—Dans une dissolution de sel de plomb ou de cuivre, verser une dissolution d'albumine. Le métal sera précipité. De là l'emploi du blanc d'œuf comme contrepoison.

CLARIFICATION DES VINS.—Faire une dissolution d'albumine avec de l'eau trouble, puis y verser de l'alcool. L'albumine se coagule en entraînant les matières qui troublaient l'eau. On clarifie les vins, en y versant du blanc d'œuf, du sang ou de la gélatine.

CONSERVATION DES ŒUFS.—Faire un lait de chaux et y laisser tremper un œuf pendant 24 heures.—Les pores de la coquille sont obstrués et l'œuf est à l'abri de la corruption.—On obtient le même résultat en trempant les œufs dans de la cire fondue, dans de l'eau gommée, de l'huile, etc.

COLLE AU BLANC D'ŒUF.—Éteindre un peu de chaux et le délayer avec un blanc d'œuf.—Se servir de cette composition pour coller des fragments de porcelaine,

LES POULES A LA CHASSE.—Si on a un poulailler mobile, le transporter au champ au moment des labours et voir l'activité déployée par les poules à la recherche des vers, des larves de hannetons et des autres insectes.

Après la moisson, il est avantageux de conduire les poules dans les champs: elles y ramassent les grains perdus dans les chaumes, tout en faisant la chasse aux vers et aux insectes.

XXVIe LEÇON

Hygiène des animaux domestiques

Le défaut de soin fait plus de tort que le défaut de savoir.

Les maladies des animaux sont le plus souvent le résultat des mauvais traitements, du défaut de propreté des animaux ou de leur logement, ou les conséquences d'une alimentation malsaine, surtout en fait d'eau.

TRAITEMENTS.—Les animaux aiment à être traités avec douceur; les mauvais traitements les rendent méchants, indociles, capricieux. Le surmenage des animaux de trait les épuise, les use avant le temps. Au contraire, les caresses, les bons soins les rendent doux et faciles à conduire, et on en obtient beaucoup plus de travail.

PROPRETÉ DU LOGEMENT.—Le logement des animaux doit être vaste, bien entretenu et bien aéré au moyen de ventilateurs. Les courants d'air étant très nuisibles au bétail, les fenêtres seront établies à une hauteur convenable. Le sol doit être légèrement incliné du côté opposé à la tête des animaux, afin que le purin s'écoule dans la fosse au moyen d'une petite rigole pratiquée au bas de la pente.

Une litière abondante, sèche et fréquemment renouvelée convient à tous les animaux; on recommande les terres tourbeuses desséchées afin d'utiliser la paille dans l'alimentation rationnelle.

Il faut éviter de laisser le fumier s'entasser et fermenter sous les animaux; il ne faut pas davantage le déposer dans un coin du local; les gaz qui s'en échappent sont délétères et très pernicieux au bétail.

Les porcheries demandent les mêmes soins que les étables.—Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la pureté de l'air et la propreté sont les meilleurs garants de la santé.

PROPRETÉ DES ANIMAUX.—Les animaux doivent être tenus dans un état de propreté constant: les chevaux, les bœufs, les vaches seront fréquemment étrillés et brossés; leur litière sera secouée plusieurs fois par jour, afin que leur déjections ne restent pas en contact avec leur corps.—La santé du cheval demande qu'il soit baigné de temps en temps.—Il est bon de laver, ou mieux de faire baigner les porcs: c'est le moyen de prévenir les maladies de peau et de donner de la vigueur à ces animaux.

ALIMENTATION.—Tous les animaux domestiques exigent des aliments de bonne qualité, distribués en quantités convenables et à des heures régulières.—Les bœufs, les vaches, les moutons, les porcs, ont besoin d'une nourriture fortement aqueuse; l'eau doit donc leur être fournie en abondance et d'excellente qualité; il serait même à désirer qu'à l'étable chacun de ces animaux en eût à discrétion.

EXPÉRIENCES

DENTITION ET AGE DU CHEVAL.—A la ferme examiner les dents d'un cheval, expliquer le rôle des incisives et des molaires, remarquer la place du mors (la barre), reconnaître l'âge d'un cheval à ses dents.

ESTOMAC ET INTESTINS DU CHEVAL.—L'estomac du cheval est à une seule cavité, il contient de 16 à 20 pintes. Remarquer la longueur des intestins, en particulier du cœcum, dont la capacité est 4 fois celle de l'estomac; les aliments y séjournent longtemps.

VISITES AUX ÉTABLES.—Visiter les étables, les porcheries d'une ferme bien tenue et en remarquer les dispositions, les pentes, les rigoles d'écoulement, l'état des litières, la grandeur des bâtiments, le mode d'aération, etc.

Tous ces animaux ont besoin d'eau, même les moutons. Les étables, écuries, porcheries doivent toujours en être abondamment pourvues.

RÉGIME DES ANIMAUX.—Demander au maître d'une ferme modèle quels soins il prend de ses animaux au point de vue de l'alimentation, du logement, de la propreté; quels travaux il leur demande; quelles sont les heures des repas; quel est le rendement journalier d'une vache laitière en lait et en beurre; comment il utilise le purin, etc.

Le bénéfice provenant du bon emploi du purin a bientôt indemnisé le cultivateur intelligent des frais légers de confections d'une fosse à fumier, de grandeur suffisante pour contenir les engrais solides et liquides.

LA CHALEUR ET LES COURANTS D'AIR.—Verser un peu d'éther sur la main de deux ou trois élèves; ils constateront une sensation de froid provenant de l'évaporation du liquide.—Il ne faut pas laisser exposés aux courants d'air les animaux qui ont chaud. Il faut mettre une couverture sur le dos d'un cheval en voyage quand on le laisse en repos.



La culture des fraises

(suite)

Au printemps, lorsque la terre est suffisamment essorée, on ameublait le sol avec la herse à disques ou à ressorts. On donne ensuite un tour de herse à dents de fer, afin d'avoir une surface uniforme.

Ceux qui peuvent se procurer des cendres de bois, à bon marché, feraient bien d'en épandre 20 à 25 minots à l'arpent, avant de donner le dernier coup de herse.

ÉPOQUES DE LA PLANTATION

Je viens de l'insinuer, il y a, pour le fraisier, deux époques de plantation, toutes deux favorables, toutes deux recommandables,

mais qui offrent des avantages distincts dont le choix est laissé à la discrétion du planteur.

Comme question de fait, la plantation au printemps est la plus usitée parmi les cultivateurs qui font de la fraisière une exploitation spéciale, extensive. Généralement, le cultivateur ne compte que sur sa fraisière pour la production du plant, qui n'est effectivement propre à la plantation qu'au printemps. N'ayant pas de pépinière spéciale pour le plant, celui de sa fraisière de juillet, de se développer suffisamment pour être utilement mis en terre vers la fin d'août. Si cette époque est plutôt à la sécheresse, la reprise du plant sera lente, sinon manquée, incapable de résister aux froids de l'hiver.

Il est logique de supposer que la plantation à l'automne est une avance pour le printemps, favorise le développement précoce du fraisier. Mais, en pratique, la différence est peu sensible, et hormis de s'être vigoureusement enraciné avant les gelées d'automne, d'avoir été protégé convenablement par un bon paillis de fumier, le fraisier planté à l'automne souffre plus, ou du moins est plus exposé à souffrir des froids de l'hiver, des gels et des dégels du printemps auxquels la plantation du printemps n'est pas exposée.

Quant au rendement, la première année, il est à peu près le même pour les deux plantations. La plantation au printemps donne toujours une récolte complète, la deuxième année, tandis que celle de l'automne ne donne, à vrai dire, qu'une demi-récolte.

Je dis que la plantation du printemps est plus pratique. Comment voulez-vous qu'un planteur dont la fraisière couvrirait 3, 4, 5, 10 arpents puisse protéger un champ aussi vaste à l'automne? Où prendrait-il le fumier nécessaire pour couvrir et protéger la fraisière?

Comme on le voit, c'est une affaire de jugement, et le planteur peut l'exercer à sa discrétion et se guider sur les résultats obtenus.

Je comprends mieux la plantation à l'automne pour une fraisière limitée, alors que les soins à donner cessent d'être trop onéreux.

Le plant du printemps est, en outre, toujours plus fort, plus vigoureux; la reprise en est plus assurée. Un tel plant donne toujours dès la première année, douze à quinze beaux fruits, et même plus, selon la variété.

MÉTHODE DE CULTURE

Il serait peut-être plus logique de parler de suite de la manière de faire la plantation mais comme il y a deux méthodes distinctes de culture: méthodes que j'appellerai *intensive* et *extensive*, il me semble préférable de dire d'abord en quoi elles consistent, vu qu'elles requièrent un mode différent de plantation.

La culture *intensive*, que l'on appelle aussi: *en touffe* consiste à développer le fraisier en supprimant tous les coulants au fur et à mesure qu'ils poussent. Toute la force se concentre alors dans le fraisier qui vient à former une touffe considérable, donnant parfois un rendement extraordinaire. On a compté jusqu'à 375 fruits, bien formés, bien mûris, sur une seule touffe.

On le voit de suite, cette culture ne peut efficacement se faire que pour une petite

fraisière, une fraisière de jardin, pour l'usage domestique, lorsqu'on n'a pas à sa disposition un terrain bien considérable. Cette culture est particulièrement pratiquée en Belgique. On peut facilement déduire les avantages qu'elle procure: économie de travail, économie de terrain, économie d'engrais, production surabondante de fruits.

La culture *extensive*, que l'on nomme généralement la *grande culture*, est celle généralement en usage dans notre province, par les planteurs ordinaires.

Toutes deux sont excellentes, mais à des points de vue différents.

PLANTATION EXTENSIVE OU GRANDE CULTURE

Il y a quelques années, j'avais l'avantage de visiter l'immense fraisière, 40 arpents, de Monsieur John Mullun, de Dover, Mass., É.-U., et je remarquais que les plants de cette fraisière à perte de vue étaient espacés de 20 pouces, dans les rangs, et de 36 pouces entre les rangs. J'avais également sous les yeux, à titre de comparaison, une autre fraisière dont les plants n'étaient espacés que de 18 pouces, dans les rangs, avec un écartement de 30 pouces entre les rangs. L'apparence de la première était préférable; le sarclage avec la houe à cheval était plus facile, et le rendement meilleur.

C'est la méthode le plus en usage chez nos planteurs renommés.

On me demandera peut-être combien il faut de plants, à l'arpent, pour l'une et l'autre de ces plantations?

Le calcul est tout fait. Pour une plantation de 20 x 36 pouces, il faut 6,840 plants; tandis que pour une plantation de 18 x 30 pouces, on ne s'en retire pas moins de 8,760 plants.

Le fraisier ne doit se planter ni plus haut ni plus bas qu'aux premières feuilles, à la naissance du plant, ayant soin de ne pas enterrer le cœur, ce qui retarderait la reprise du plant. On se sert d'un plantoir pour percer les trous et on introduit verticalement les racines jusqu'au niveau du cœur en pressant solidement la terre autour du plant.

Le sarclage doit être bien fait et en temps opportun, afin que la sève du sol aille tout au fraisier. Il doit être répété dans les mois de juillet et août, afin d'annuler la pousse des coulants en vue de la plus grande production au printemps. Moins il restera de coulants en vigueur, plus la récolte sera abondante.

Pour éviter que l'eau ne s'accumule sur le fraisier, au printemps, on peut, à l'automne, avant les fortes gelées, pratiquer avec la butoir une petite rigole de 5 pouces de profondeur, au centre, entre les rangs. L'eau s'écoulera ainsi plus promptement.

Pour la plantation, il vaut toujours mieux employer du jeune plant. Cependant, beaucoup de planteurs utilisent le vieux plant entaillant la vieille racine en bise-pau un euaou dessous du cœur. Ils n'utilisent ainsi le vieux plant que lorsqu'il y apparaît des jeunes racines qui indiquent une reprise assurée.

Quant on le peut, on peut appliquer une légère couche de crotin de cheval sur la plantation à l'automne. Au printemps, cette couver-

ture sert de paillis, de tapis protecteur contre les éclaboussures de la terre. De plus, elle maintient la friabilité à la surface du sol, et, en temps de sécheresse, elle conserve la fraîcheur aux racines des plantes. (A suivre)

Culture spéciale de l'oignon

OIGNONS TRANSPLANTÉS

Une culture dont les résultats laissent énormément à désirer est celle de l'oignon. Voir un beau champ d'oignons, bien développés, bien mûris, bien *tournés* est chose assez rare; beaucoup cherchent encore un moyen d'arriver à ce succès qui semble être le partage exclusif des spécialistes.

C'est par centaines que, depuis quelques années, je reçois des demandes de renseignements à ce sujet. Ces demandes viennent surtout des régions de la province où le printemps est tardif, où les chaleurs nécessaires à cette végétation n'arrivent que vers la mi-juin, alors seulement qu'on peut confier à la terre la semence printanière.

Évidemment, la semence mise en terre à cette époque tardive a besoin de se dépêcher, de ne pas être arrêtée dans sa course par les vers ou autre accident qui nécessite parfois un second et même un troisième semis, pour arriver à donner, en bonne saison, avant les froids de l'automne, un fruit parfait, bien développé, bien mûri. La plupart du temps, on n'obtient de ces semis tardifs que des tiges, plus ou moins volumineuses, médiocrement utilisables, et qui n'ont aucune valeur marchande.

L'oignon n'a pas tourné, et jusqu'à la saison suivante, on est privé de cette bulbe précieuse, presque indispensable à l'art culinaire et qui accomode si bien certains mets.

Que le printemps soit précoce ou tardif, cela dépend du Grand Maître, qui a laissé à l'initiative humaine le soin de tirer parti de l'un comme l'autre. Et, en autant que la culture de l'oignon est concerné, pour encourager nos braves amis, les jardiniers du bas de Québec et du Lac Saint-Jean surtout, je leur dédie ces quelques notes dont ils pourront peut-être faire leur profit.

Je devrais m'adresser de préférence aux jardinières; c'est surtout la femme qui est chargée du potager domestique.

Pour obvier à l'accident d'un printemps tardif, aggravé des froids précoces de l'automne, ne pourrions-nous pas faire pour la culture de l'oignon ce que l'on fait pour les cultures de plantes tropicales, comme le melon, le concombre, la tomate, c'est-à-dire forcer la végétation, en semant sur couches chaudes et transplantant en temps opportun, alors que le plant a atteint la grosseur d'un porte-plume ordinaire? En d'autres termes n'y a-t-il pas intérêt à transplanter l'oignon, plutôt que de semer en pleine terre, comme cela se pratique généralement?

J'ai voulu résoudre cette question, et, il y a deux ans, je faisais, personnellement, une expérience comparée de deux semis: l'un sur couches chaudes, pour la transplantation, l'autre en pleine terre, au temps ordinaire. La graine et le plant furent mis en terre à la

même date, dans un terrain de même valeur, semblablement préparé, donnant à ces deux modes de culture tous les soins qu'ils requièrent.

C'est le résultat de cette culture comparative que je veux donner dans ces notes, mais en précisant tout ce qui s'y rapporte afin de donner de suite le moyen de la mettre en pratique, d'en faire l'essai dès cette année.

TERRAIN

Pour la bonne venue de l'oignon, d'une manière générale, le terrain idéal, c'est l'argilo-silicieux, ou terre franche. Ce terrain contient beaucoup d'humus; il est riche en éléments fertilisants immédiatement utilisables. Tout autre terrain n'est que médiocrement propre à cette culture.

ENGRAIS

Le roi des engrais, pour la culture de l'oignon, est, sans contredit, le fumier de mouton, bien décomposé. Ceux qui en ont à leur disposition feraient bien de le garder pour cette culture spéciale. Mais cet engrais doit, au préalable, subir la fermentation. A cette fin, on le sort de la bergerie dans le cours de l'été et on en fait un tas de 3 pieds d'épaisseur que l'on recouvre d'environ 6 pouces de terre. Vers la mi-août, on mélange le tout, avec soin, afin de compléter la fermentation.

Le fumier de porc est aussi un engrais de grande valeur pour cette culture; il faut également qu'il soit bien pourri avant de l'épandre sur le sol.

PRÉPARATION DU TERRAIN

Pour les petites comme pour les grandes cultures, le terrain doit être préparé à l'automne, en vue de la plantation du printemps.

Avant de labourer, il faut épandre les engrais décomposés, à la dose de 60 *tombeaux* à l'arpent, ou de 8, pour un huitième d'arpent. La quantité d'engrais, dépend naturellement de la richesse initiale du terrain; l'opérateur est bon juge en cette matière, et il peut se guider sur la nature des cultures faites sur le terrain, l'année précédente: maïs ou pommes de terre, pour déterminer la quantité d'engrais qu'il doit y épandre.

Les engrais de ferme doivent être enfouis par un labour de 6 pouces d'épaisseur. Lorsqu'il s'agit d'une petite culture, d'une culture limitée au jardin, il est plus avantageux d'enfouir le fumier au moyen de la bêche.

Inutile de dire qu'à partir du jour où le terrain a été, soit labouré, soit bêché, les animaux ne doivent avoir aucun accès sur le terrain ainsi travaillé.

Au printemps, dès que la terre est prête, ceux qui ont des engrais de basse-cour ou de la cendre de bois en réserve, font très bien d'épandre cette colombine ou cette cendre de bois sur le terrain, avant de faire le premier hersage. Les jardiniers de profession connaissent l'efficacité de la colombine dans la culture de l'oignon. Il faut, cependant, n'appliquer cet engrais qu'à petite dose; car, en trop grande quantité, il serait préjudiciable aussi bien à la levée de la graine qu'à la reprise du plant.

ÉPOQUES DU SEMIS EN VUE DE LA TRANSPLANTATION

Le semis en vue de la transplantation doit se faire de bonne heure au printemps, mais à des époques distinctes selon que l'on veut faire une *petite* ou une *grande* culture.

Petite culture.—Si la culture que l'on veut faire est limitée à la consommation domestique, le semis doit se faire vers le 15 mars. On réussit très bien à élever le plant dans des petites boîtes à la douce température de la maison.

On se sert de boîtes de 2 pieds carrés et de 6 pouces de profondeur, que l'on emplit de terreau.

Cette profondeur de la boîte et cette quantité de terreau ne sont pas chose indifférente et ne doivent pas être négligées. Sans doute la graine lève tout aussi bien sur une couche de terreau de 2 pouces seulement de profondeur; mais, après trois semaines de végétation, les racines en contact avec le bois, les plantes jaunissent, s'étioient et leur développement est fort compromis.

Pour les semis de maison, le terreau doit être friable et contenir tous les éléments fertilisants désirables.

La quantité de graine à semer dans une boîte de 2 pieds carrés, est à peu près ce que peut contenir une cuillère à soupe, ou un petit paquet de graine valant cinq sous. Cette graine doit être semée dans des sillons d'un demi pouce de profondeur, distancés de 1½ pouce les uns des autres. Après avoir enterré la graine, il faut plomber fermement le semis au moyen d'une planchette de même dimension que la boîte afin de faire adhérer complètement la terre à la graine. On recouvre la surface d'un demi pouce de menu crottin de cheval. On place les boîtes aux fenêtres par lesquelles pénètrent plus les rayons de soleil.

On arrose très légèrement, à des intervalles éloignées et seulement lorsque le plant paraît en avoir besoin. Un arrosage trop fort activerait la végétation au détriment de la force du plant.

Une telle boîte de semis, de bonne venue, fournit environ 600 plants; cette quantité couvre une plate-bande de quatre rangées de cinquante pieds de longueur.

Grande culture.—Si l'élevage des plants doit se faire dehors, sur couches chaudes il faut que les couches soient prêtes à recevoir la semence à la fin de mars.

Règle générale, le plant doit séjourner au moins 6 semaines sur couches chaudes pour atteindre la grosseur requise pour la transplantation. On ne le repique pas.

Pour ensemer une couche de deux châssis de 3' x 6', il faut 2½ onces de graine. Si la graine est de bonne qualité, et les couches bien faites, cette quantité de graine produira assez de plants pour une plantation de 22½ pieds de largeur par 180 pieds de longueur, soit un huitième d'arpent qui requiert, 9,860 plants.

Les deux meilleures variétés d'oignon pour les seruis sur couches chaudes sont: le gros rouge: "Wethersfield" et le "Mammouth Prize taker".

Lorsque les plants ont une tendance à monter, à s'étioier, c'est le temps de couper la

pointe des tiges, un bon tiers de leur longueur. Cette opération ralentit la pousse des tiges et concentre la sève dans les bulbes.

QUAND DOIT-ON TRANSPLANTER L'OIGNON

Cela dépend de la localité où l'on est.

Il est évident que les jardiniers des Trois-Rivières et même de Québec peuvent transplanter une quinzaine de jours avant ceux du bas de Québec ou du Lac Saint-Jean. Le seul conseil que je puisse utilement donner, c'est de planter lorsque la terre est suffisamment préparée et réchauffée.

Le semis de graine en pleine terre, peut, ou mieux, doit se faire dès que le sol est bien es-soré; mais, pour les plants, il faut que la terre soit quelque peu réchauffée avant de les lui confier. Lorsque le sol est trop froid, la reprise languit, les plants jaunissent, perdent leur vigueur et se déciment à vue d'œil. De là des retards dans la végétation, des échecs dans la reprise, que l'on peut éviter facilement en transplantant en temps opportun.

Pour les petites cultures, il est bon de bêcher de nouveau le terrain, au printemps. Quand à la culture, soit d'un demi arpent, soit d'un arpent, il suffit de passer la herse à disques, dans tous les sens, lorsque le terrain peut être travaillé convenablement.

(A suivre)



AVICULTURE

Les poulaillers froids

Je ne suis pas de force à me mesurer avec "Routinier" de *L'Événement*, encore moins avec "Le Cultivateur" du *Progrès*. Ce dernier surtout, collaborateur aussi de notre journal local, a toujours la note juste, sur tous les sujets qu'il traite de main de maître. Pour la première fois, je le trouve en défaut. Il m'étonne, surtout lorsque je le vois prendre fait et cause en faveur des vieilles méthodes, lui qui combat depuis si longtemps la routine et qui, ce me semble, devrait combattre les prétentions de "Routinier". Je relève dans l'article de "Le Cultivateur" et dans celui de "Routinier" les erreurs qui me semblent les plus frappantes.

"Le Cultivateur" n'est pas long. Il admet que l'animal, le cheval, la bête bovine, le mouton peuvent hiverner dehors, mais alors il ne faut attendre d'eux aucune production. Et il ajoute: "Il ne faut donc pas s'attendre à ce que la poule habitant un poulailler froid—c'est comme si elle était dehors—donnât tous les œufs qu'elle pourrait donner si elle habitait un logis confortable, c'est-à-dire chaud, sec, bien éclairé."

La base du raisonnement est absolument fautive. Dans le poulailler froid, comme on l'appelle, la poule n'est nullement "comme si elle était dehors". Dehors, elle serait exposée aux vents, à la neige, à la pluie dont nous souffrons quelque fois en hiver, aux grands

froids la nuit et à toutes les intempéries de la saison. Dans le poulailler même froid, elle n'a rien de tous ces inconvénients. Une épaisse couche de paille bien sèche recouvre le double plancher de son logement. Elle a un grand carré de sable qu'elle sait brasser tous les jours. Elle y trouve une nourriture abondante et bien préparée. Elle n'est nullement paralysée comme elle serait sur la neige, sans abri. Aux premiers rayons du soleil (et nous en avons presque tous les jours) la température devient très agréable dans le poulailler froid et c'est alors un logis confortable, c'est-à-dire chaud, sec, bien éclairé.— Et la nuit, me direz-vous? Si "Le Cultivateur" a visité des poulaillers froids, il a pu voir dans un coin, à une certaine hauteur, un petit compartiment dont on a dû lui expliquer le but.

C'est là que mes quarante poules vont se jucher pour passer la nuit. J'ai soin de tirer les rideaux qui les séparent du grand poulailler et là, grâce à la chaleur animale, il ne fait pas froid du tout en hiver, même par 40 degrés sous zéro. S'il faisait froid, tout le jour et toute la nuit, croit-on qu'une poule pourrait donner quatorze œufs dans trente jours, c'est-à-dire pondre un œuf tous les deux jours, si, comme le dit "Le Cultivateur" on ne peut attendre aucune production d'un animal hiverné au froid.

Je ne suis et ne veux pas être une routinière et je regrette que "Le Cultivateur" ait emprunté au "Routinier" de *L'Événement* la conclusion que "le poulailler froid, nonobstant l'enseignement de la science est un "non sens", une "absurdité."

II

Pour réfuter Routinier, je me contenterai de lui affirmer, me déclarant prête à lui en faire la démonstration quand il le voudra.

1.—Que mes poules, dans mon poulailler froid, ne grelottent jamais.

2.—Qu'elles ne souffrent pas du froid parce qu'il fait une température très agréable dans leur demeure.

3.—Que mon poulailler est absolument sec. Inutile de suspendre un beau couteau à dépécer en acier, fin de décembre à mai, pour expérimenter. L'expérience est toute faite:

Mes chassiss, mes panneaux sont suspendus par des gonds en acier, les petites portes des nids se ferment automatiquement, et sont munies de ressorts en acier, et ce depuis deux ans. Une foule de petites améliorations sont munies de pièces du même métal et il n'y a nulle part la plus légère apparence de rouille. Et tout cela reste dans mon poulailler, non de décembre à mai, mais du jour de l'an à la saint Sylvestre. J'ai vu des étables sèches et des étables humides; les poulaillers froids, s'ils sont bien ventilés, sont toujours bien secs et je n'ai jamais vu la moindre trace d'humidité dans le mien.

Venons maintenant aux calculs, aux chiffres même donnés par "Routinier". En résumé il admet que "dans un poulailler froid on obtient en moyenne, tout l'année 14 œufs par mois par poule", soit donc 168 œufs par poule en 12 mois

La production est plus forte en hiver (alors que les œufs sont plus chers) mais je laisse

ce bon argument en faveur du poulailler froid, de côté.

Routinier ajoute: "En poulailler ordinaire, on estime qu'une pondeuse ordinaire donne une moyenne de 15 œufs par mois, durant six mois de l'année, les autres mois étant consacrés aux couvées et à l'élevage des poussins."

Donc, en poulailler ordinaire, vous avez 90 œufs par année d'une poule et moi j'en ai 168. Quel est le meilleur poulailler? Mais, il y a plus. Vous estimez les œufs à 30 cents la douzaine parce que vous n'en produisez qu'en été. Vous n'avez donc que \$2.25 d'une poule par année.

Et moi, je vends mes œufs de .50 à .80 cents (les 2-3 à .80) parce que je produis en hiver. Ma moyenne de vente dépasse 50 cents la douzaine. 14 douzaines à 50 cents me donnent exactement \$7.00 contre vous \$2.25.

Quel est le meilleur poulailler?

Répondez Routinier!

Et en hiver, tous les consommateurs s'arrachent mes œufs et vous, en été, vous êtes obligé d'aller les offrir de porte en porte pour les vendre. Les œufs de Routinier vont en entrepot et sont consommés un an après avoir été produits, les miens sont mangés le lendemain de la ponte.

Et le printemps, pour incubation, qui vend ses œufs le plus cher?

Demandez-le, non pas aux routiniers qui se contentent de \$2.25 de produit par année avec une poule, mais à ceux qui, comme moi, établissent au bout de l'année un profit net très satisfaisant.

Tenez-vous une comptabilité, M. le Routinier? Non sans doute, car il y a longtemps que vous tireriez d'autres conclusions.

Vous laisserai-je, veux vous dire un mot de vos poules qui ont peur des choux accrochés dans leur poulailler; vous racontez une histoire arrivée en 1895. Depuis vingt-deux ans, les poules ne sont pas comme vous réfractaires aux idées neuves. Elles ont pris goût aux légumes, aux écailles d'huîtres, aux os broyés à la viande, à une nourriture variée. Les vôtres sont peut-être arriérées, suivant probablement encore l'ancienne routine. Moi et tous les vrais amateurs de volailles, parlons à nos poules, nous en font des amies, sommes reçues avec joie dans le poulailler froid et sec qui leur sert d'abri. Tous les jours, elles me prouvent par mille petites caresses qu'elles apprécient mes soins délicats et lorsque j'arrive avec le chou qu'elles aiment tant, loin de se sauver, de se casser les pattes, elles menacent de casser les miennes en se ruant sur moi pour être les premières à en prendre leur part.

Les coqs ne sont pas là. La science moderne, la vilaine science avicole, m'a enseigné qu'en hiver, les coqs doivent être séparés, et mes chanteclers, bien traités, dans un autre compartiment froid, attendent avec impatience les beaux jours du printemps. Je les traite bien, eux-aussi, je ne suis pas une routinière, mais,

UNE JEUNE FERMÈRE



Qui peut garder des abeilles

Ce serait une erreur de croire que l'entretien de cinq ou six ruches est très difficile et exige des soins minutieux et constants. A la campagne, beaucoup de personnes, sinon presque toutes, peuvent se livrer facilement à cette occupation et en retirer grand profit. Dans les années d'abondance, outre le miel qu'elles garderont pour leur propre consommation, elles pourront en livrer au commerce une certaine quantité et en retirer un bon bénéfice.

L'apiculture demande un soin constant, intelligent et minutieux.

Avant de s'y livrer, il faut être bien déterminé à suivre l'exemple et les conseils de ceux qui ont fait un succès de cette culture. Ce travail en est un résumé.

COMPOSITION DU MIEL

Valeur Nutritive

D'après des expériences et des recherches scientifiques le miel contient :

1° *Du glucose et du levulose* n'exigeant aucun travail de digestion stomacale. Ce sont des hydrocarbonés producteurs de chaleur, qui possèdent en partie les propriétés du bon raisin. La cure de miel a donc des analogies avec la cure de raisin.

2° *De l'acide phosphorique* très assimilable éminemment favorable à la reconstitution de cellules vitales, au bon fonctionnement du cerveau, à la prévention des congestions, etc.

3° *De la chaux* indispensable pour la constitution des parties solides du corps, des os, et pour guérir le rachitisme et les fractures.

4° *Des traces d'azotate, de carbonate et de sulfate cuivés* avec le phosphate de chaux, donnent au miel dans une certaine proportion, les propriétés de certaines eaux minérales.

5° *Du fer* assimilable, propre à la formation des globules rouges du sang et à la guérison de l'anémie qui constitue le début de bon nombre de maladies organiques.

6° *Du radium* qui permet de diminuer l'usure de l'organisme, de guérir la folie et par conséquent d'assurer une veillesse plus saine physiquement et intellectuellement.

Sous le rapport de la production de la chaleur musculaire, le miel arrive en bonne place à côté du beurre et avant le lait, l'œuf, etc., etc.

C. VAILLANCOURT,
Apiculteur officiel.

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.



Médecine vétérinaire

AVANT LE PART

Durant les derniers mois de gestation, éviter l'encombrement; la poulinière doit être placée dans un boxe.

• • •

Éviter les refroidissements, les coups, les efforts, les fatigues, en général les causes de l'avortement, surtout éviter les indigestions, la constipation.

• • •

Exercice modéré sans fatigue; de temps à autres, purgatifs légers pour entretenir la liberté du ventre; proscrire les médications trop actives qui ne sont pas d'absolue nécessité.

PENDANT LE PART

La femelle est placée dans un boxe sur une litière fraîche et abondante; surveillez-la sans la déranger.

• • •

Lorsque le part se prolonge, explorer avec précaution les organes de la femelle; voir si le petit sujet est vivant et les obstacles qui entravent la mise bas.

• • •

En aidant la femelle, il faut tirer modérément et faire coïncider ces tractions avec les efforts expulsifs de la mère.

• • •

Si la poche des eaux tarde à se rompre, l'ouvrir largement; si au contraire l'écoulement a eu lieu et qu'il existe de la sécheresse, lubrifier avec huile ou décoction de graines de lin.

APRÈS LE PART

Faire une bonne friction à la femelle par tout le corps: la couvrir, la tenir chaudement à l'abri des courants d'air. Lui donner un breuvage tiède, un peu salé, blanchi avec de la farine d'orge.

• • •

Durant les jours qui suivent, bonne alimentation, barbotages, avoine cuite, bon foin, thé de foin, eau blanchie tiède; cela aura pour effet d'activer la sécrétion du lait.

• • •

Si le part a été pénible, injection antiseptiques dans la matrice; toniques à l'intérieur.

• • •

Se rendre compte de la respiration du petit aussitôt après la mise-bas.

Si le cordon ombilical n'est pas rompu, le sectionner à 5-8 centimètres de l'ombilic et le ligaturer. Désinfection de la plaie ombilicale.

• • •

Le premier lait doit être donné au sujet pour débarrasser son intestin des matières y contenues.

Dr A. RAJOTTE, M.V.

Le dressage des jeunes chevaux

Combien peu de personnes savent dresser un cheval?

Pourtant il n'y a rien de plus facile si l'on a la patience nécessaire et si l'on commence l'éducation dès la première année du poulain. C'est clair que si l'on attend que le jeune animal ait atteint l'âge de 3 ans, comme cela arrive si souvent, le dressage sera infiniment plus difficile, et dans certains cas presque impossible.

En premier lieu, on apprend au poulain à ne pas avoir peur des personnes et à se laisser conduire docilement par le licol. Cette leçon doit être donnée dès les premiers jours de l'existence.

On lui met un licol et on lui apprend à se laisser conduire; un homme tire sans secousse sur la longe du licol et un autre pousse légèrement le poulain. Cette manœuvre doit être faite en silence, celui qui tient la longe devant plutôt exercer une force passive qu'une traction active jusqu'à ce que le jeune animal soit fatigué de tirer en arrière et qu'il commence à céder. C'est alors le temps pour celui qui tient la longe de tirer un peu afin d'entraîner le poulain en avant. Cette opération étant répétée tous les jours, en silence, bientôt le jeune poulain se laissera conduire docilement partout. Quelques caresses après chaque leçon, le rendront encore plus confiant.

La deuxième chose à enseigner au poulain c'est de se laisser toucher et lever les jambes. Le silence est de rigueur encore ici. L'instructeur le fait tenir par le licol, et lui frictionne légèrement les jambes antérieures, puis les postérieures, sans essayer de les lui lever. Quand il ne fait plus aucun cas des frictions, il lui fait lever un membre antérieur et le laisse retomber aussitôt.

Le jour suivant il fait lever le même membre et le tient quelques secondes plus longtemps, en augmentant chaque jour la durée du lever, jusqu'à ce qu'il arrive à le tenir assez longtemps pour examiner le sabot avec attention. Alors l'opération est répétée pour chaque membre en prenant les mêmes soins. Puis l'instructeur lui enseigne à ne pas craindre les coups portés sur le sabot.

C'est aussi durant cette première année qu'on doit apprendre au poulain à ne pas avoir peur des objets qui lui touchent la croupe et les membres postérieurs. On lui passe légèrement d'abord un gros linge sur ces parties et cela jusqu'à ce qu'il ait compris qu'il n'y a rien à craindre et qu'il n'en fasse aucun cas; puis on emploie un linge plus gros et plus long, puis un petit bâton ou un manche de fouet, enfin tout autre objet.

Il est sage de les habituer au mors durant la première année afin de leur faire un peu la bouche. Il suffit de leur mettre une bride à mors un peu gros avec lequel il jouera pendant un quart d'heure ou vingt minutes d'abord, puis plus longtemps ensuite. La bouche se durcira insensiblement et quand le temps viendra d'exercer un peu de pression sur le mors le poulain sera moins surpris.

C'est quand l'animal est jeune qu'il faut faire son éducation; c'est pourquoi on doit lui enseigner le plus tôt possible à ne pas craindre le claquement du fouet, la vue d'un parapluie, d'un objet blanc, un bruit quelconque, les chiens, etc.

On se promène tous les jours dans l'écurie en faisant claquer très fort un fouet. Les premières fois le poulain bondit en avant, monte dans sa crèche, renâcle et manifeste de toute manière sa grande frayeur. On n'en fait aucun cas et l'on continue à faire claquer le fouet sans parler du tout à l'animal, qui s'en inquiète de moins en moins et finit par n'y plus faire attention. Les jours de pluie l'instructeur entre à l'écurie avec un parapluie ouvert et il l'agite sans s'occuper de la peur du jeune animal et toujours sans lui parler; après s'être promené quelque temps avec le parapluie ouvert il le dépose aussi près de l'animal, qui l'examine et se convainc vite qu'il n'y a pas de danger. Si cette manœuvre est répétée de temps en temps au dehors comme à l'écurie, le poulain n'aura bientôt plus aucune peur de cet objet.

Il est utile d'étendre un drap de lit sur une corde un jour qu'il vente beaucoup afin que le drap fasse beaucoup de bruit. Le poulain est amené dehors et conduit petit à petit vers le drap. D'abord il en aura très peur, graduellement il s'y habituera et enfin il n'en fera aucun cas. C'est ainsi qu'on l'accoutume au bruit du fusil, du tambour, de la ferraille, de la trompette, etc.

Dans le cours de la deuxième année le poulain doit être dressé au harnais. Il faut prendre bien garde à ce que le collier soit assez grand pour ne pas frotter sur aucune partie de la tête en le mettant. Afin que la jeune bête s'accoutume au frottement et au battement des diverses parties du harnais on la laisse durant une heure par jour avec le harnais à l'écurie. Puis on le fait sortir et on le fait marcher et trotter de façon à ce que les porte-faix, les sangles, et les avaloirs lui battent sur les jambes afin de l'accoutumer à ne pas être chatouilleux.

Quand le poulain est bien dressé jusque là on peut lui montrer les guides. Ce dressage se fait sans voiture. L'animal étant attelé on passe les guides dans les porte-faix et l'instructeur tenant les rênes à au moins six pieds de l'animal, il le fait marcher et lui apprend à obéir à la guide en le faisant tourner tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est le moment de lui apprendre à partir au coup de langue et à arrêter au mot ho! prononcé fermement. Le dresseur ne doit jamais perdre patience et éviter aussi tout ce qui pourrait la faire perdre au poulain. Il faut persister jusqu'à ce qu'il obéisse vivement au commandement de départ et surtout à celui d'arrêter. Voilà une des parties les plus importantes du dressage.

Quand j'ai un cheval nouveau c'est la première chose que je lui enseigne et je ne le laisse pas qu'il n'arrête immédiatement au mot ho! alors qu'il est lancé à une allure rapide et en descendant une côte. Que d'accidents on évite de cette façon. Tant que le poulain n'a pas appris tout ce qui précède il ne doit pas être attelé à la voiture. L'ayant appris, on le met sur une voiture très légère, un traineau d'abord, et il n'y a aucune difficulté à le lui faire traîner.

Il importe tout de l'accoutumer de suite à partir doucement, ce qui est très facile; il n'y a dès le début du dressage, qu'à toujours le faire partir au pas.

Dressé au traineau, on l'attèle par une voiture légère à deux roues ou à quatre roues, la première est préférable, car on évite mieux les accidents. Il va sans dire que la voiture sera le plus souvent allège.

Si le dressage de nos chevaux était fait de cette façon nous n'aurions pas tant de chevaux peureux et rétifs et méchants, et le cultivateur obtiendrait invariablement 30 à 40 pour cent de plus pour ses élèves.

J.-A. COUTURE



La couche chaude

Le temps approche de commencer la couche chaude. Précautionnez-vous de fumier de cheval assez à l'avance car souvent il est difficile de se le procurer quant le temps est arrivé, car tous les jardiniers en ont besoin ensemble. Donc si vous pouvez vous le procurer dès maintenant, mettez-le à l'abri et espacez de petits par chaque rang de 15 à 18 pouces pour qu'il chauffe. Voici les principaux points de la confection d'une couche chaude.

1° Engrais frais; 2° terre meuble; 3° bons cadres et châssis; 4° semer avec soin et 5° soins à donner aux plants.

Engrais de cheval qui n'a pas encore chauffé ni trop humide ni trop sec, c'est-à-dire qui garde bien l'empreinte du pied sans qu'il y sorte de l'eau. Mettre le fumier à niveau et bien fouler pour obtenir une épaisseur de 14 à 18 pieds.

Terre meuble ou terrain composé de terre riche avec un mélange de sable ou avec de la terre sablonneuse, si la terre est un peu forte ou encore du terreau de feuilles, ou terre noire, sur une épaisseur de 2 à 4 pieds.

Cadre et châssis avec une pente vers le sud de 4 à 5 pouces par 6 pieds, et tout au tour du cadre mettre du fumier de cheval pour servir de réchaud. Si la couche n'a qu'un châssis, c'est la partie la plus étroite de la couche qui doit être inclinée vers le sud.

Semer après avoir fait des sillons de profondeur variant d'après les variétés de graines à semer; ensuite couvrir ces graines au moyen d'une trémie pour ne sasser que de

la terre fine sur toute les graines et d'égal épaisseur; ensuite, arroser souvent avec de l'eau tiède si possible, c'est-à-dire tenir la terre toujours humide et fermer les châssis sans y laisser les paillassons pendant le jour, jusqu'à ce que la levée se fasse. Par suite, arroser moins souvent mais en plus grande quantité et donner beaucoup d'air et de soleil, sans toutefois laisser geler les plants. Arroser toujours le matin, afin de ne pas attirer la gelée; mais aussitôt les chaleurs arrivées il est préférable d'arroser le soir.

Lorsque le plant a atteint environ un pouce vous pouvez commencer à le transplanter, et pour cela on se sert d'un plantoir. Vous faites avec ce plantoir des trous à tous les pouces environ, et faites le repiquage en raccourcissant les racines et feuilles d'un tiers si elles sont trop longues.

J.-T. HAMMEL,

Instructeur-jardinier.

Variétés de légumes recommandables

Asperges.—Argenteuil.

Fèves (cosses vertes).—Valentin rouge, cosses vertes sans fil, et Refugee ou Mille gousses.

Fèves (cosses jaunes).—Rogon de Wardwell, Blanche de Davis, et Épreuve de rouille de Keeney.

Fèves rameuses.—Rameuses de Lima.

Betteraves.—D'Égypte hâtive, Éclipse, et Rouge sang demi-longue.

Chou vert non pommé.—Vert écossais frisé.

Choux de Bruxelles.—Nain amélioré.

Carottes.—Chantenay, Marché de Paris, et d'Anvers.

Chou-fleur.—Hâtif d'Erfurt.

Choux.—(Hâtifs) Jersey Wakefield, et Early Spring; (demi-hâtifs) Succession; (tardifs) Boulet de canon danois, et Roi d'autonne.

Céleri.—Jaune or de Paris (blanchit naturellement).

Blé-d'Inde.—(très hâtif) Peep O'Day; (hâtif) de corey; (demi-hâtif) Bantam doré et Crosby; (tardif) Country gentlemen.

Concombres.—Épine blanche.

Citronnelle.—Colorado (de conserve).

Aubergines.—New-York améliorée et Beauté noire.

Chou-rave.—Pourpre de Vienne hâtif.

Laitue.—Grands Rapids (pomme un peu ouverte) et Nonpareil (pomme ferme et tendre).

Melons musques.—Paul Rose, Hackensack, Rocky Ford, et Montréal.

Melons d'eau.—Hâtif de Cole.

Oignons.—Jaune et rouge d'Anvers, Gros rouge et Wethersfield, et Mammouth blanc.

Panais.—Couronne creuse (de choix).

Persil.—Frisé mousse champion.

Piment.—Ruby King, Cloche (gros), Cayenne.

Pois.—(très hâtifs) Alaska; (hâtifs) Prospérité, Thomas Laxton; (demi-hâtifs) Amiral Dewey, Héroïne; (tardifs) Stratagème, et Téléphore.

Citrouille.—Calhoun.

Radis.—Déjeuner français, et Ioicle.

VARIÉTÉS D'HIVER: NOIR D'ESPAGNE LONG

Epinards.—Victoria, et Longue saison.

Salsifis.—Mammouth des Iles Sandwich.

Courges.—Moëlle végétale anglaise (d'été, d'automne et d'hiver), Hubbard (d'hiver).

Tomates.—(hâtives) Earlians; (demi-hâtives) Bijou, June Pink (tardives) Pierre et Favorite.

Navets.—Globe jaune, et Extra hâtif de Milan;

Choux de Siam.—Westbury.

Rhubarbe.—Victoria et Linnée.

C.-A. A.



Réponses à deux questions importantes

Je crois qu'il serait utile à un grand nombre de cultivateurs qui écrèment leur lait ou qui seraient tentés d'essayer de cette méthode, de lire attentivement les réponses suivantes que je donnais à des questions qui s'y rapportent:

Première question: Le lait est rare en hiver; les cultivateurs doivent-ils le vendre en nature ou le faire en beurre à la ferme au lieu de la porter à la fabrique?

Réponse: Pour que le cultivateur retire le plus de profit de ses vaches (machines à convertir les produits bruts du sol en lait), il faut que ces machines soient en activité avec le moins d'arrêt possible, c'est-à-dire, que la période de lactation soit de 8 à 9 mois environ pour chaque vache, et que pendant toute la période chaque machinet fonctionne à pleine capacité.

Les arrêts sont des saisons mortes pendant lesquelles les intérêts doivent être prélevés sur tout le capital investi de même que l'amortissement et l'usure; donc les vaches doivent travailler le plus longtemps possible à pleine capacité.

Si les vaches sont des machines pour le besoin de notre cause, elles donneront avec une bonne alimentation une quantité de lait plus grande qu'elles donnent présentement dans cette province (et même ailleurs) et si le cultivateur prenait en considération le temps libre dont il dispose en hiver, il ferait en sorte que ses vaches vèlent à époque différente dans le cours de l'année pour avoir à peu près la même quantité de lait en toute saison et bénéficier de toutes les hausses qui peuvent se présenter pour une cause ou pour une autre.

Si, donc par une industrie bien entendue et bien faite, le lait est toujours en abondance sur la ferme, et s'il est profitable en un temps quelconque de l'année de porter le lait aux fabriques locales coopératives pour le convertir en beurre ou en fromage, il faut conclure qu'il en doit être ainsi pour tous les jours de l'année.

Encore une fois, je dis aux cultivateurs canadiens: Les cultivateurs danois font ainsi et leurs vaches donnent un rendement individuel de plus de 2,000 livres supérieur à celui des vaches chez le cultivateur canadien. Chez eux l'industrie laitière est payante.

Deuxième question: Pourquoi le cultivateur aurait-il un séparateur pour son usage personnel sur sa ferme?

Réponse: L'argent investi pour cet achat est-il justifié par la petite quantité de lait à y traiter? Que le cultivateur réponde lui-même à cette question après les considérations suivantes:

Nous disons dans l'enseignement à l'École de Laiterie de St-Hyacinthe, avec démonstration par des chiffres, que, si de deux séparateurs, l'un perd .04 de l'unité de gras dans 100 livres de lait, et l'autre .02, le premier doit être mis de côté sans délai.

Si deux séparateurs grands ou petits sont également bons, qu'ils peuvent écramer au même degré de perfection, mais que l'un des opérateurs le conduise bien et l'autre mal, la perte dans ce dernier cas, due à l'incompétence ou à la négligence, est encore plus accentuée que dans la première supposition. On constatera en effet dans tous les endroits où ce travail de séparation mécanique est fait par les cultivateurs que la perte de gras est en moyenne et sans exagération trois fois plus grande que dans ce même travail fait par un homme de métier et expérimenté.

Ici, je dois le déclarer, est précisément le point sur lequel le cultivateur s'abuse lui-même, après avoir dans bien des cas été abusé par le vendeur. Il est des conditions nécessaires à remplir pour que ce travail soit bien fait, et, quand elles ne sont pas remplies, il en résulte nécessairement une perte de gras qu'on appelle gaspillage. Ces conditions sont les suivantes:

1. Il faut que le séparateur soit conduit au nombre de révolutions par minute, indiqué sur la machine. C'est cette vitesse qui engendre la force nécessaire à la séparation du gras du lait. Il ne faut donc pas que cette vitesse varie.

2. La quantité de lait fourni à la machine doit toujours être régulièrement la même tout le temps du travail. Ceci se comprend sans explication.

3. La température du lait doit être uniformément la même. Si elle s'abaisse, le lait devient plus difficile à séparer et il en résulte une perte inutile de gras.

J.-D. L.

Quelle est la perspective de l'industrie laitière? D'après M. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière au ministère fédéral de l'agriculture cette perspective serait très encourageante et je crois qu'il a raison.

Les prix du beurre et du fromage se maintiendront élevés durant toute la guerre et même assez longtemps après parceque: 1° les millions de soldats dont le fromage constitue la base d'alimentation s'y seront habitués, continueront d'en manger et augmenteront ainsi considérablement la consommation; 2° le marché de bestiaux laitiers des pays en guerre aura diminué considérablement quand

la guerre aura cessé et la production du beurre et du fromage aura diminué proportionnellement. Il se passera bien des années avant que la production redevienne normale et dans l'intervalle c'est nous qui suppléerons en grande partie à ce qui manquera de ces produits.

C'est à nous de profiter de ces conditions et d'augmenter notre production de produits laitiers.

Et comment l'augmenterons-nous? En augmentant le nombre de nos vaches? Non, non. En nous rendant d'abord compte de ce que chacune d'elles nous donnent de lait; puis en livrant à la boucherie celles qui ne nous payent pas et en les remplaçant par des bonnes. Encore une fois une vache qui ne donne pas 4,000 livres de lait ne vaut pas la peine d'être gardée. Il y a amélioration sous ce rapport un peu partout excepté dans notre région. Mettons-nous donc à l'œuvre sans retard.

Conseils aux cultivateurs de lait

A LA FERME

1.—Ne pas envoyer à la fabrique le lait de vaches malades, non plus que celui de celles que vous douteriez l'être, sans vous être assurés qu'il est bon. Vous constaterez qu'il n'est pas bon en essayant de le faire bouillir: s'il caille avant l'ébullition, il est mauvais.

2.—Pour ce qui concerne l'alimentation, je signalerai seulement que les vaches laitières ne doivent pas manger de mauvais déchets, ni de légumes en décomposition, ni boire d'eau putride ou stagnante, ni de petit lait de fromage.

3.—Envoyer le lait tel que donné par les laitières dans les conditions déjà mentionnées, sans rien ajouter, ni rien retrancher, ni en retenir les égouts.

4.—Pour que le lait soit net, ceux qui en font la traite doivent être d'une propreté absolue; se laver les mains; laver ou brosser au besoin le pis de la vache et se servir de chaudières en fer-blanc bien étamées et bien lavées (les chaudières en zinc et les seaux en bois sont prohibés), le couler dans un couloir, fait de deux doubles de toile fine, bien entretenu, c'est-à-dire bien rincé, lavé au savon et ébouillanté après chaque usage.

5.—Pour conserver la fraîcheur du lait, il faut commencer le refroidissement pendant la traite et le terminer aussitôt après, puis le conserver dans l'eau glacée dans un endroit sain, et qui n'est pas exposé aux mouches ni à la poussière. Évitez aussi de le laisser sous les arbres dont le feuillage renferme souvent des microbes nuisibles à la fabrication.

6.—Ne pas livrer le lait de vaches trop tôt avant ou après le vêlage (15 jours avant, 8 jours après) sans vous assurer qu'il est bon en l'éprouvant par la chaleur. Chaque fois qu'il caille avant de bouillir il est impropre à la fabrication.

7.—Pour mieux assurer la propreté des bidons (canistres) qui servent au transport, ils doivent être vidés aussitôt après leur retour de la fabrique, être bien lavés, ébouill-

GRATIS - - GRATIS

GRAINES POUR JARDINAGE

Données à toutes personnes nous faisant parvenir 0.25 pour un an d'abonnement au grand journal agricole mensuel en plus 0.05 pour l'envoi de ces graines

LE BULLETIN DE LA FERME **ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS**

3 paquets de graines de jardin à choisir dans la liste suivante

Oignon "Mammoth".
"Silver King".
Céleri "Winter Queen".
Chou-fleur "Boule de neige".
Tomate "Labrador".
Carottes "Dery's" "Main" "Crop".
Chou "Giant Drumhead".
Tabac "Parfum d'Italie".
Melon musqué "Metted Rock".

Tomate "Globe de Levingston".
Poireau "Géant d'Italie".
Oignon gros rouge "Wethersfield".
Carotte "Mantaize".
Pois "Gradus".
Choux "St-Denis".
Betterave "Détroit rouge foncé".
Persil à feuilles de fougère.
Laitue "Grands" "Rapids".

Tabac Quesnel.
Tabac Connecticut.
Cornichons "Prolifique de Heinz".
Bl-d'Inde "Saguenay".
Cocombre "Emeraude".
Pois "Pottatch".
Radis rond, rose à bout blanc.
Citrouille grosse champêtre "Cleevers" "Webber".

"Le Bulletin de la Ferme" est le journal le mieux renseigné sur les questions agricoles. Il compte parmi ses collaborateurs, les agronomes les plus autorisés du Canada. Il contient de précieux conseils qui vous aideront à augmenter les revenus de votre ferme.

Envoyez de suite 25 sous—(en timbre ou en argent) et 5 sous en plus pour frais de poste et vous recevrez notre journal pendant un an et en plus les graines de votre choix. 5 années pour \$1.00.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme, 1231 rue St-Valier, Québec.

L. B

Coupons pour Graines de Jardins Gratifs

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme - - 1231, rue St-Valier, Québec, Can.

Messieurs, Veuillez trouver ci-inclus la somme de 0.30 cents pour laquelle veuillez m'adresser le Bulletin de la Ferme pendant un an, ainsi que les trois paquets de graines mentionnés.

GRAINES CHOISIES

Nom

.....

.....

5 ANNÉES D'ABONNEMENT POUR \$1.00

L. B

lantés et laissés exposés à l'air pur jusqu'au moment de la prochaine traite. Ils doivent être en bonne condition, pas rouillés, avoir des couvercles étanches afin de ne pas se servir de linges; l'usage en est défendu.

8.—Le transport devra se faire dans des voitures convenablement propres et à une heure plutôt matinale.

9.—Si c'est de la crème que vous fournissez, le séparateur devra être placé dans un endroit éloigné de toute mauvaise odeur, bien lavé et bien ébouillantié après chaque écrémage. La crème devra être épaisse (35%) refroidie séparément avant d'être mêlée à celle de la dernière traite, afin qu'elle soit encore douce au moment de la livraison qui devra être faite tous les jours.

Si les conditions ci-haut mentionnées ne sont pas observées ne soyez pas surpris si le lait ou la crème qui se trouve de mauvaise qualité, est refusé sans autre avertissement.

G. CAYER

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?



Au Foyer Féminin

"La fleurit le bonheur à coté du devoir".
V. de L.

On nous transmet un rapport plein d'intérêt sur les Jeunes Fermières de Chicoutimi et leur travail d'études.

Cercle des Jeunes Fermières

L'assemblée mensuelle du Cercle des Jeunes Fermières a eu lieu dimanche au Château Saguenay. Il y avait bonne assistance, malgré la rude température (34 degrés au-dessous de zéro).

C'est Madame David Brassard de Ste-Anne, qui avait consenti à donner une conférence très pratique sur la culture de la tomate.

Pendant près d'une heure, elle a vivement intéressée les membres du Cercle. Elle a développé son expérience personnelle; en résumé, son expérience est basée sur les faits suivants, qui parlent éloquentement:

En février 1916, après la pleine lune, elle a semé en boîte et dans sa maison, de la graine de tomates. Lorsque les plants furent assez gros, elle les transplanta à deux reprises, la deuxième fois dans des boîtes de conserves vides, dont elle avait enlevé le fond, afin de les dégager ensuite plus facilement. Elle les transplanta une troisième fois en pleine terre, lorsque le danger de la gelée fut passé. Elle avait huit pieds de tomates en excellente condition. C'était peu, mais jugez, dit madame Brassard, de ce que j'ai obtenu de ces huit pieds de tomates.

La première semaine d'août, j'en détachais 16 livres de tomates parfaitement mûres et un peu plus tard 15 gallons.

Mné Brassard parle aussi d'une autre expérience. Au lieu de planter des choux, elle a semé de la graine et a eu un grand succès.—Les pucerons ont tenté de lui ravir sa récolte, mais une douce saumure les a annihilés.

La conférence a été fort goûtée et nos jeunes fermières se proposent bien de tenter elles aussi l'expérience.

M. l'aumônier, l'abbé Maurice a félicité Mme Brassard de son travail et a invité les jeunes fermières à faire les frais des prochaines séances. Sur ce, Mademoiselle Augustine Simard, la pionnière de l'industrie apicole dans notre région, a accepté de faire une cau-

serie sur ses succès en apiculture à la prochaine conférence. Mademoiselle Jeannette Gaudreau parlera aussi de quelques expériences personnelles.

La présidente, Mademoiselle Guay, a terminé l'assemblée en remerciant et l'aumônier et la conférencière.

Le Cercle a fait, le printemps dernier une perte qu'il croyait irréparable par suite du mariage de sa secrétaire, Mlle Savard, au directeur des Cercles des Jeunes Fermières de la Province, M. Alphonse Désilets. Remplacer Mlle Rolande, comme tous les membres la nommaient, n'était pas chose facile. Eh bien, c'est fait: Mlle Yvonne Gagnon, fille de M. Épiphane Gagnon, de Ste-Anne, remplit la nouvelle charge à la satisfaction de tous.

En politique, on dit: Bon secrétaire, bon ministre. Dans le cas présent, on peut dire: **Bon secrétaire, bon cercle.**

L'aiguille

Il est une amie de la femme, amie sincère des bons et mauvais jours, compagne des longues veilles comme des moments de loisirs: "c'est l'aiguille".

Elle se présente à la petite fille et lui dit: "Me veux-tu? Je suis d'un aspect rébarbatif; il en coûte beaucoup pour apprendre à me manier; aussi, que de mains maladroites ont senti ma pointe acérée; libre à toi de m'accepter". La petite fille conseillée par une

mère sage a répondu: "Oui je te veux, viens, tu seras pour moi une sœur."

Le soleil brille dans tout son éclat opportant à la terre vie et chaleur. Assise à la fenêtre de la maisonnette, une ouvrière active confectionne des vêtements. Elle est heureuse. Elle chante.

Oui, dit-elle, cours, ô ma petite aiguille, que rien ne t'arrête, aligne les points menus et réguliers. C'est toi qui apporte la paix sur la table, par toi, durant l'hiver, le feu brille dans l'âtre, les enfants ont de chauds habits. Marche, va, préserve moi, du vice honteux de l'envie qui louche devant le luxe des riches.

La misère n'osera pas entrer ici, et peut-être qu'un jour, à force de constant labeur, peut-être que l'aisance s'arrêtera à notre foyer.

Alors l'ouvrière sera vieille, sans doute, elle ne pourra plus coudre, ses yeux seront usés, ses doigts seront devenus raides et inhabiles.

Cours quand même, aiguille chérie, les anges là-haut auront compté tes points; ceux du matin, du brillant soleil de midi, et ceux aussi que vit faire la lueur de la lampe.

Travailler, c'est une prière, et prier c'est le paradis sur la terre.

Dans un salon somptueux, une femme à demi couchée sur une chaise longue, abandonne mollement sa tête sur des coussins moelleux.

Santé, beauté, richesse, elle a tout à souhait, ses moindres désirs sont des ordres promptement exécutés. Malgré tout le luxe qui l'entoure, un plis barre son front, "la tristesse" et ses yeux regardent avec ennui

les pierreries dont sont chargés ses doigts oisifs.

Soudain, résolue, elle se lève, se dirige vers une table, en rapporte une corbeille à ouvrage et vient s'asseoir à la fenêtre. Elle prend une aiguille, l'enfile, un rayon de joie illumine son regard au scintillement de ce bout d'acier. Elle a trouvé le remède à son ennui. Elle est heureuse. Elle chante.

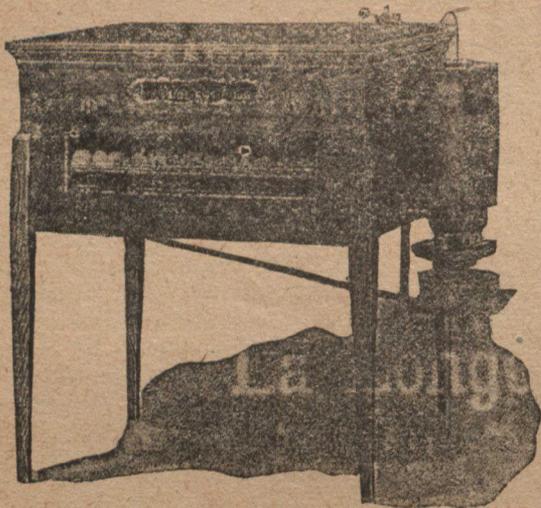
O, mon aiguille, cours, aligne les points menus et réguliers, dessine sur la soie et le velours des courbes savantes. L'Évangile a loué, la "Femme Forte", qui a brodé une tunique, et l'éclat de ses meubles, de ses tapisseries. Va, petite aiguille, que rien ne t'arrête, fais naître sous tes pas de fines arabesques, pique et repique de chauds langes pour les petits pauvres.

Va, les anges là-haut comptent tes points, ils te voient soulager les membres souffrants de Jésus, et cela est une prière, et prier, c'est le "Paradis sur Terre".

MARCELLE LE BLÉSEC

La bonne ménagère

Chou farci.—Prenez un gros chou bien pommé; ouvrez-le; enlevez-en les premières feuilles et le cœur et faites-le blanchir à demi dans de l'eau salée; d'autre part, préparez une farce, chair à saucisse, ail, persil, mie de pain sel, poivre, deux œufs et deux onces de gruyère râpé. Ouvrez chaque feuille du chou-



Une disette d'Œufs et de Volailles

montre qu'il ne s'en élève pas assez

IL Y A DE L'ARGENT PLUS QUE JAMAIS DANS CET ELEVAGE pour y réussir sûrement procurez-vous les **Cueilleuses** et **Éleveuses "Québécoises"**, les seules machines qui vous offrent autant de garantis, des centaines de certificats le prouvent. Ces machines sont faites par des experts en aviculture et pour notre climat; chose à retenir, à double lambri et avec isolateur, température, humidité et ventilation réglés **AUTOMATIQUEMENT** et **SUREMENT** trois systèmes différents, **AIR CHAUD** avec humidifié automatique, **EAU CHAUDE** et à l'**ELECTRICITÉ**. Eleveuses Colonies, Réchauds et Poêles Éleveuses, nous avons des machines de petites et grandes capacités, avec chaque appareil nous donnons un **GARANTI** et un traité complet des plus

EXPÉRIMENTÉS sur l'aviculture, en même temps que la manière d'opérer ces machines.

Si vous n'avez pas déjà notre catalogue, demandez-le avec notre liste de prix de 1917.

NOUS AVONS BESOIN DES REPRESENTANTS DANS TOUT LE PAYS

ECRIVEZ AUJOURD'HUI

La Compagnie J.-A. GAULIN, Limitée

Tel. 6345

Beauport, Québec, Can.

garnissez-le de farce; lorsqu'il est bien rempli, ficelez-le, et saupoudrez-le d'une bonne couche de chapelure et de fromage pour la faire dorer; mettez cuire dans une cocotte ou vous aurez fait fondre de la graisse, avec feu dessus et dessous. Pour éviter qu'il ne soit trop sec, ajoutez un peu de jus de tomate, un peu de bouillon, ou à défaut une louche d'eau et quelques bardes de lard gras.

Asperges au gras.—Faire blanchir légèrement les asperges coupées en morceaux. Mettre à cuire d'un autre côté des côtelettes d'agneau de préférence, dans du beurre. Les ôter quand elles sont rôties, et faire roussir un oignon dans leur jus; puis y jeter les asperges et les servir avec les côtelettes.

Tripes à la mode de Caen.—Prenez deux livres crues de tripes, bien nettoyées et deux pieds de bœuf, que vous faites couper en morceaux un peu gros. Ayez d'autre part, trois grosses carottes, autant d'oignons coupés en tranches épaisses, une poignée de persil, thym, laurier, six clous de girofle, sel et poivre. Prenez alors un pot de terre d'une contenance de 6 à 7 pintes. Mettez au fond de ce pot une couche de tripes et de morceaux de pied, sel, poivre, quelques tranches de carottes et d'oignons, quelques branches de persil, une feuille de thym, une feuille de laurier, un chou de girofle. Recommencez jusqu'à ce que vous ayez tout épuisé et finissez de remplir le pot en y versant du bon vin blanc sec. Puis faites roussir dans une poêle, un morceau de beurre et lorsqu'il est bien roux, versez-le dans le pot. Mettez alors le couvercle et collez bien la fermeture avec un peu de pâte faite avec de la farine et de l'eau. Faites cuire votre apprêt toute une petite nuit à feu. Les tripes ainsi apprêtées sont excellentes.

Poulet en Cocotte.—Videz avec soin et bridez votre poulet; mettez-le dans une cocotte en terre et faites-le revenir légèrement dans le beurre. Tournez en même temps des pommes de terre en noisettes, et coupez des fonds d'artichauts en losanges, le tout un peu gros; joignez-y quelques petits oignons en moindre quantité, et faites prendre couleur dans une casserole différente. Ces légumes à moitié cuits, jetez-les autour de votre poulet et laissez cuire le tout ensemble, à un feu doux, pendant une demi-heure environ si le poulet est de grains et de moyenne grosseur. Au moment de servir, ajoutez quelques feuilles de persil concassé et servez, en ayant soin de laisser le poulet dans la cocotte dans laquelle il aura cuit. Ne pas oublier de laisser, dans l'intérieur du poulet, le foie et le cœur, après en avoir retiré l'amer.

Poulet aux nouilles.—Faites une belle fricassée de poulet. Faites cuire à part à l'eau bouillante et salée des nouilles bien fines et ajoutez-les à votre fricassée lorsqu'elle est presque cuite. Retirez au bout de quelques minutes et liez la sauce avec un jaune d'œuf. Dressez les nouilles sur un plat de façon à former un lit et arrangez dessus les morceaux de poulet. Entourez le plat de petits croûtons de pain grillé et de petits champignons à volonté.

Le sucre nourrit et rend sucré en proportion avec sa pureté

— LE —

St. Lawrence

DIAMANT ROUGE GRANULE

Est fait exclusivement de sucre de Canne choisi et est absolument pur. Les expériences du Gouvernement en font foi.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le Sucre St. Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et le poids et la qualité vous en sont garantis.

Il y a bien une grande variété de paquets de ce sucre—tous scellés à la raffinerie même—mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros, moyens, ou fins comme vous le préférez.

Pureté

Saveur



Chez les
meilleurs marchands

Exigez la
marque

Le Diamant Rouge est imprimé sur chaque paquet

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited, Montréal

Jambon au madère.—Faire un roux dans une casserole: mouillez d'eau et de vin blanc légèrement, la sauce devant être onctueuse. Faire chauffer à la poêle du jambon cuit en tranches minces. Mettre ce jambon dans un plat sur lequel vous versez la sauce à laquelle vous avez ajouté à volonté: champignons, truffes, quenelles et un petit verre de madère. Ce plat doit être préparé en un quart d'heure au plus. Le riz de veau et les cervelles peuvent s'accommoder de la même façon. Se garder de les faire blanchir et se borner à les mettre à l'eau froide acidulée.

"CORDON BLEU"

Deux enquêtes féminines

L'enquête et le referendum sévissent encore dans la presse anglo-saxonne que dans la nôtre; cependant ils n'ont pas encore envahi le journal comme chez nous et se cantonnent dans le "magazine" et dans la revue.

Une revue américaine "Annals of Hygiene" eu l'idée de poser une série de questions à ses lectrices pour établir le cours des pensées de la femme à ses différents âges. C'est bien des frais pour une analyse que le premier de

ses rédacteurs, avec la moindre dose d'observation et de psychologie, aurait lui-même bien établie. Jugez-en:

A quatre ans, la femme pense aux boudoirs.

A sept ans, à sa poupée.

A treize ans, à son cousin.

A dix-huit, elle rêve d'un mariage romanesque.

A vingt-et-un, elle s'est résignée à un mariage assorti et se préoccupe de son premier bébé.

A trente-cinq, elle se désole de son premier cheveu blanc.

A quarante, elle se lamente sur ses premières rides.

A cinquante, elle vit de souvenirs.

A soixante, elle est sereine et ne s'intéresse plus qu'à ses petits-enfants.

La "Review of reviews", de Londres, a, elle, poursuivi un referendum plus compliqué de questions à trois réponses sur ce qu'il faut à une femme pour être belle. Voici les réponses qui ont eu la grande majorité:

Trois choses blanches: la peau, les dents, les mains.

Trois choses noires: les yeux, les cils, les sourcils.

Trois choses roses: les lèvres, les joues, les ongles.

Trois choses longues: la taille, les cheveux, les mains.

Trois choses courtes: les dents, les oreilles, la langue.

Trois choses larges: le front, les épaules, l'intelligence.

Trois choses étroites; la ceinture, la bouche, le cou-de-pied.

Trois choses petites: le nez, la tête, les pieds.

L'Exposition Provinciale de Québec

PROGRAMME PROJETÉ

1. Le jeudi, 30 août.—"Jour des Journalistes";
2. Le vendredi, 31 août.—"Ouverture Officielle";
3. Le samedi, 1er septembre.—"Les Voyageurs";
4. Le dimanche, 2 septembre.—"Repos Dominical";
5. Le lundi, 3 septembre.—"Fête du Travail";
6. Le mardi, 4 septembre.—"Louis Hébert, (IIIe centenaire)";
7. Le mercredi, 5 septembre.—"Les Anciennes Familles";
8. Le jeudi, 6 septembre.—"Le Mérite Agricole";
9. Le vendredi, 7 septembre.—"Fête civique, Québec, le berceau de la Confédération (50e)";
10. Le samedi, 8 septembre.—"Les Industriels et les Marchands Québécois".

Terre à vendre

"Belle terre à vendre 3 x 28 arpts à 1½ mille du village et des chars.

S'adresser à:

J.-S. BRULÉ,

Manseau, Co. de Nicolet, Qué.

PRIX COURANTS EN GROS

GRAINES ET FARINES

Avoine 34 lbs ord.	0.72	0.75
Orge ord. par 48 lbs.	1.15	1.15
Orge à Dreche.	1.20	1.20
Blé-d'Inde.	1.25	1.30
Sarrasin.	1.70	1.75
Pois.	3.25	3.50
Fèves.	6.50	7.00

Farines:

Patente d'hiver.	9.80	9.90
Patente Man.	9.80	9.90
Straight Roller.	9.30	9.40
Extra.	8.80	8.90
Superfine.	9.80	9.90
Farine de boulanger assorties bl.	9.80	9.90
Patent Hung. 98 lbs.	5.00	5.10
Farine fortes à levains.	4.75	4.85
Patent d'Ontario.	4.50	4.60
Streight Roller.	4.40	4.50
Extra.	4.10	4.20
Superfine.	4.00	4.10
Fine.	3.90	4.00
Son, par 100 lbs.	1.85	1.90
Gru blanc.	2.50	2.60
Moulée d'avoine.	2.35	2.40
Avoine roulée.	3.50	3.60
Barley.	4.50	4.75
Farine de blé-d'Inde.	2.60	2.70

PROVISIONS

Bœuf salé mess 200 lbs.	29.00	30.00
Lard short cut, brl.	42.00	43.00
Lard clear Back.	44.00	45.00
Clearfat.	42.00	43.00
Saindoux canadien.	4.35	4.40
Saindoux composé, sceau.	3.25	3.50
Porc abattu, par 100 lbs.	15.00	15.50
Cottelene, sceau 20 lbs.	12½	0.00
" tin. 10 lbs.	12¼	0.00
" tin, 5 lbs.	12¼	13¾
" tin. 3 lbs.	12¼	14¾

Saindoux chaudière 3 lbs.	0.23
" chaudière 5 lbs.	22¼
" chaudière 10 lbs.	22¾
Petits Jambons.	0.27
Gros Jambons.	0.26
Pic-Nics Jambons.	0.20
Epaules roulées.	0.24
Bacon.	0.27

PRODUITS DE LA FERME

Beurre:

Frais de laiterie.	0.38	0.40
Crèmeries choix.	lb 0.44	0.45
Second choix.	lb 0.41	0.42

Fromage:

Coloré, vieux.	0.00	0.23
Nouveaux, coloré.	0.22	0.23

Œufs:

Œufs frais.	0.42	0.44
Œufs ordinaires.	0.40	0.42

Sucre d'érable:

Sucre d'érable, livre.	0.13	0.14
Sirup.	1.25	1.50

Pommes de terre:

Par lot de char, par sac.	1.75	1.90
Par jobs.	0.00	0.00

Volailles:

Poulet.	0.16	.18
Vieilles Volailles.	0.14	.16

Fèves:

Blanche triées par 60 lbs.	7.00	7.50
Yellow Eye.	7.00	7.50
Colorée.	7.00	7.50

Fourrages:

Foin pressé N° 1, tonne.	15.00	16.00
Paille, pressée, tonne.	10.00	10.00

POISSONS

Harang N° 1 Spring.	8.00	9.00
Morue sèche, cwt.	10.00	10.00
Morue désossée, lb.	0.06	.07½
Morue N° 1.	12.00	13.00
Morue N° 2.	11.50	12.50
Traites.	16.00	16.00
Saumon N° 1.	20.00	22.00
" N° 2.	19.00	20.00
" N° 3.	17.00	17.50
Huile Morue.	0.00	0.65
Huile Loup Marin.	0.00	0.70
Anguille.	0.00	.06½

La Longevité des Abstinents

au delà des Buveurs Modérés est prouvée par nos statistiques qui couvrent une période d'environ trente ans et embrassent des milliers de vies. L'espace ne permet pas de faire un relevé de chaque année, mais notre expérience de 1915 n'a été que la répétition des années précédentes. La perte actuelle dans notre section des Abstinents n'est que de 42% des prévisions, tandis que dans la section générale, elle est de 66%. Notre brochure "Total Abstainers vs Moderate Drinkers" contient l'histoire de l'expérience favorable de notre Compagnie.

Nous en adressons une copie avec plaisir à quiconque en fera la demande. Pourquoi ne pas profiter des avantages spéciaux que nous avons à vous offrir, si vous êtes un abstinent, avant de vous assurer? Écrivez-nous aujourd'hui pour plus de renseignements.



The Manufacturers Life Insurance Company

TORONTO

CANADA

J.-T. LACHANCE, directeur, Succursale, Edifice Dominion, No 126 rue St-Pierre, Québec

PEAUX ET SUIF

Prix payés aux bouchers

Peaux inspectées

Peaux vertes N° 1, 25 à 60 lbs	0.00	0.20
Peaux vertes N° 2	0.00	0.28
Peaux vertes N° 3	0.00	0.27
Peaux bœuf flat (s. être inspect.)	0.00	18.00
Peaux agneaux	0.00	0.00
Peaux veaux N° 1	0.00	0.28
Peaux veaux gras N° 2	0.00	0.00
Peaux cheval N° 1	0.00	3.00
Toronto N° 1	0.00	18.00
Toronto N° 2	0.00	17.50
Montréal N° 1	0.00	0.21
" N° 2	0.00	0.20
" N° 3	0.00	0.19

FRUITS ET LÉGUMES

Bananes, le régime	2.25	2.50
Citrons (300)	4.50	5.00
Oranges de la Californie	4.00	4.25
Pommes Spies N° 1, le qrt	8.00	9.00
" Spies N° 2, le qrt	8.00	8.00
" Baldwin N° 1, le qrt	7.00	8.00
" Baldwin N° 2	6.50	7.00
" Stark N° 2	0.00	7.50
Raisin, vert, Malaga (le baril)		
Bettes, la poche	0.00	1.50
Carottes	1.00	1.25
Celery, de la Calif. la doz	1.50	1.75
Choux, très rares, la doz	0.00	2.00
Choux de Siam	1.00	1.25
Oignon, la poche 75 lbs	6.00	7.00
Oignon rouge, la poche		
Oignon blanc d'Espagne, le cr.	10.00	11.00

GRATIS POUR LES HERNIEUX

NE PORTEZ DE BANDAGE

ESSAI GRATIS



Surface interne faite automatiquement adhésive dans le but de prévenir tout déplacement et pour maintenir dans l'état d'application constante le remède absorbant-astinguent appelé PLAPAO. Fermez l'ouverture herniaire

ainsi que l'entend la nature de façon que la hernie NE PUISSE descendre. **Éliminez les Bandages en acier et caoutchouc qui irritent et pincet**

Vous savez par expérience que le bandage n'est qu'un simple expédient, un faux support contre un mur coulant, et qu'il mine votre santé. Alors pourquoi en continuer le port? Les PLAPAO-PADS DE STUART sont entièrement différents en ce qu'il constituent des applique-remède rendue automatiquement adhésif dans le but de prévenir leur déplacement et pour maintenir fermement en place les muscles détendus. Ils ne comportent ni courroies, ni boucles, ni ressorts. Ils n'exercent aucune pression déprimante ou rentrante. **SOUPLE COMME LE VELOURS. FLEXIBLE, FACILE À APPLIQUER, PEU COUTEUX.** Traitement continu diurne et nocturne chez soi. N'empêche pas de travailler. Des centaines de gens, jeunes et vieux, se sont présentés devant des fonctionnaires qualifiés pour recevoir leur serment, et ont juré que les PLAPAO-PADS avaient guéri leur hernie. certains cas étaient des plus graves et de longue durée.

Demandez aujourd'hui le PLAPAO gratis. Sans frais aucun

Maintenant ou jamais

Ecrivez simplement vos noms et adresse ci-dessous. Accompagnez-les de cette annonce pour un ESSAI absolument GRATIS DE PLAPAO et une Brochure sur la Hernie. Aucun frais pour cela, maintenant ou jamais. Rien à retourner "Soyez sage AUJOURD'HUI car c'est folie que d'attendre. Ecrivez PLAPAO CO., Block 2352, St. Louis, Mo.

NOM.....ADRESSE.....

AIDEZ VOS CONCITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

Le bavardage des femmes

On croyait, jusqu'à présent, que leur bavardage sans fin tenait à la futilité de leur esprit. M. Marge—un professeur de physique en Sorbonne—vient de prouver qu'elles devaient cette puissance de la parole à la solidité de leur poitrine.

Par des expériences très curieuses, M. Marge, ayant comparé l'effet produit pendant la conversation par des voix d'hommes et des voix de femmes, en mesurant le volume de la pression de l'air qui sort de la bouche, à trouvé qu'un homme, à parler, se fatigue quatre fois plus qu'une femme, et que celle-ci dépense moins d'efforts à causer qu'à agiter son éventail.

Il faut donc en conclure que la loquacité des femmes est une manière de supériorité qu'elles ont sur le sexe soi-disant fort, et l'on comprend l'admiration que le président Hénault professait pour la duchesse du Maine, qui avait une si belle poitrine, disait-il, qu'elle pouvait parler quatre heures de suite sans en éprouver la moindre lassitude.

La mère faisant l'éloge de son héritière à un prétendu:

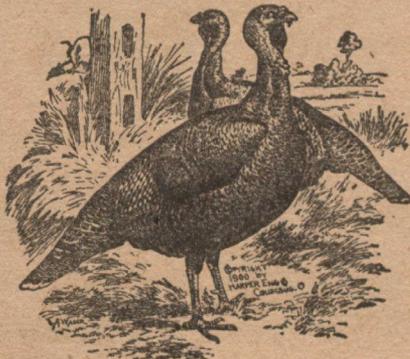
—Ma fille chante, touche du piano, peint, sait la logique, la botanique, l'anglais, l'allemand, l'italien, la zoologie, en un mot, elle sait à peu près tout. Et vous, monsieur, quels talents avez-vous?

—Aucun. Cependant, j'avoue que si nous nous trouvions dans une situation extrême, je saurais faire un peu de cuisine et recoudre des boutons.

YOLANDE

Oeufs et Volailles de races pures

Nous sommes la plus grande Ferme Avicole privée du pays



ELEVONS, ACHETONS, ECHANGEONS tout ce qui porte le nom de Volailles de Race Pure

Ce printemps nous possédons le plus beau stock que nous ayons déjà eu. Poules, Canards, Dindes, Oies, Pigeons, Pintades, Lapins, Tourterelles, Paons, Cygnes, Etc. Outardes et Canards sauvages domestiqués. Nous avons 45 mères Dinde, Bronze et Hollandais (BLANCS) grands reproducteurs, de 20 lbs et audelà. Vieux coq d'Inde 42 lbs, pas gras. Oeufs de Dinde prêts en mars, \$4.00 pour 10 œufs, \$5.00 pour 15. *Traité élémentaire en français sur l'élevage du dindon*, indispensable à qui veut élever ce précieux gibier. Notre catalogue illustré de 15 gravures des volailles les plus avantageusement connues au pays, 15 sous par la poste. Traité sur Élevage de dindon, 25 sous.

Incluez toujours timbres pour réponse. Nous recevons nombre de lettres tous les jours et notre bon Roi Georges, fait pas de crédit. N'oubliez pas

Oeufs et Volailles de toutes races

100 COQS DE CHOIX DE TOUTES RACES A DES PRIX RAISONNABLES

Ferme Avicole Yamaska St-Hyacinthe, Que.

Donnez aux enfants ce
qu'ils demandent de

CROWN BRAND CORN SYRUP



C'est une des délicieuses "bonnes choses" possédant une réelle valeur nourrissante. Mettez Crown Brand sur une tranche de votre pain domestique et vous obtiendrez une nourriture très bien balancée formant une nourriture des plus soutenante.

Donc donnez leur en sur leurs biscuits, crêpes, gruau s'ils le demandent. Vous le trouverez délicieux sur galettes, Blanc Mange et pommes cuites et vous constaterez qu'il est le sucrage le plus économique pour gâteaux biscuits, pain d'épices et patés. Demandez à votre mari d'en apporter une canistre lorsqu'il ira en ville il peut en avoir en canne de 5, 10 ou 20 lbs ou en jarres en vitre de 3 lbs.

THE CANADA STARCH CO., LIMITED

MONTREAL, CARDINAL, BRANFORD, FORT WILLIAMS

Fabricants de "Lilly White Corn Syrup", Benson Corn Starch
et "Silver Gloss" Laundry Starch.

220



Notre nouveau livre de recettes "Desserts et bonbons" vous expliquera comment faire une quantité de plats délicieux avec "Crown Brand". Demandez une copie à notre bureau de Montréal.

Cherté de la vie

La récolte du blé est terminée et nous pouvons maintenant en établir un bilan exact. Ce n'est que trop vrai, elle n'a été cette année, en Canada, que de cent soixante millions de boisseaux contre 376 l'an dernier; donc une diminution de plus de la moitié.

Dans le monde entier, d'après un calcul semblable, il appert que la production du précieux céréale est tombée aussi de plus d'un quart.

A quoi bon alors toutes ces commissions d'enquêtes en face de la cherté de la vie? Il est si évident que le seul remède serait de retourner à l'agriculture les bras qu'on lui a enlevés pour les champs de bataille.

Mais, au lieu de penser les plaies, on les creuse chaque jour plus profondément; on embarque nos cultivateurs par milliers pour

le théâtre des hostilités ou on les embauche dans les usines en travail pour la guerre

Aujourd'hui comme conséquence ce sont les obus qui tuent, demain la famine viendra à leur recousse pour exterminer.

☞ Cultivateurs, qui en avez la liberté, restez alors sur vos terres, c'est là que vous traverserez le moins péniblement la crise actuelle et que vous rendrez le plus rvice.

La date suivant votre nom indique l'échéance de votre abonnement.

Voyez-y et donnez nous en des nouvelles.

Les Prévoyants du Canada

Le but que Les Prévoyants du Canada se proposaient en 1916, a été atteint, il est même dépassé. L'actif de cette intéressante institution est de \$1,006,931.34. Les Prévoyants sont maintenant millionnaires; il s'en réjouissent avec tous leurs amis. C'est bien légitime, car le succès a largement couronné leurs efforts.

Les perspectives d'avenir sont plus brillantes que jamais pour la grande compagnie de rentes viagères. Elle a actuellement soixante-dix mille parts de pension en vigueur. Afin de bénéficier de la richesse déjà acquise, le public sera de plus en plus désireux de joindre ses rangs.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYE	\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.	\$3,700,000

Operations generales de banque.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch: 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville: 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur: 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoulu : 212 3ième avenue, I. Bérubé, Gérant.

GRAINES DE SEMENCE DE CHOIX

Si vous êtes sûr avant de semer, de vous procurer des graines qui soient certaines de lever avec vigueur, pour produire de beaux fruits. C'est un gros risque d'acheter des graines à tout hasard; pourquoi ne pas vous fier tout de suite à une maison de réputation, endossée par 100,000 acheteurs satisfaits?

NOTRE CATALOGUE EST GRATIS

Demandez-le tout de suite

HECTOR-L. DERY,

21 et 23, Notre-Dame Est,
MONTREAL



Demandez tout de suite

NOTRE CATALOGUE FRANÇAIS

le plus complet du pays

contenant 80 pages, 200 illustrations et au-delà de 1000 variétés de graines, de légumes, fleurs, grains de semence, pommiers et plantes de toutes sortes.

— C'est par milliers que des témoignages semblables nous arrivent —

Cette année nous avons eu le plus beau jardin comme nous n'avons pas encore eu, tout est venu en abondance, c'est avec plaisir que nous vous recommandons de nouveaux clients. Aucun acheteur ne court de risque avec vos graines.

Signé: WILFRID GUERIN,
St-Leonard de Nicolet, Qué.

Le nom d'"ELEPHANT" que vous donnez à un de vos navets, porte bien son nom, ils sont venus si gros que c'était une curiosité. Tout a si bien réussi que je crois qu'il est impossible d'acheter mieux ailleurs. J'attends votre nouveau catalogue.

Signé: F. SOUCY,
St-André de Kamouraska, Qué.

Toutes vos graines ont bien levé, pas une graine n'a manqué. J'ai eu les plus beaux poireaux de la localité, tout le reste est de même. Je suis très satisfait de vos graines.

Signé: Z. ROY,
Laurierville, Qué.

NE COUREZ PAS DE RISQUES, SEMEZ LES GRAINES "DERY"

100,000 canadiens satisfaits peuvent vous dire que ce sont les meilleures.

Demandez le plus beau catalogue français. — GRATIS SUR DEMANDE.

HECTOR-L. DERY, 21 et 23 NOTRE-DAME EST,
MONTREAL, QUE.

Bardeaux d'Amiante

Voulez-vous un lambris ou une couverture durable qui ne vous coûtera pas un sous d'entretien? Achetez nos

BARDEAUX D'AMIANTE

coûte meilleur marché que la tôle

Des milliers de maisons lambrissées dans la province de Québec

• DEMANDEZ NOS ECHANTILLONS, PRIX ET CATALOGUES •

NOUS AVONS BESOIN DE BONS AGENTS DANS TOUS LES COMTES DE LA PROVINCE

La Cie Manufacturière d'Amiante

78, RUE ST-PIERRE - - QUEBEC

GUERISSEZ CE RHUME

qui vous déchire la poitrine et qui menace de dégénérer en consommation



TAROL

est le remède qui vous guérira comme il l'a guéri des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, parce que les éléments qui entrent dans sa composition; Huile de Foie de Morue, Goudron, Tolu, Vin d'Antimoine, Ipeca, Saccharose, dosés scientifiquement, forment une combinaison merveilleuse pour la guérison rapide des Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

TAROL est le spécifique par excellence de la **TOUX**, du **RHUME**, de la **BRONCHITE** et des **AFFECTIIONS** des **VOIES RESPIRATOIRES**.

25 cents la bouteille

Vous pourrez compléter votre guérison en prenant des **PILULES CARDINALES** qui enrichissent le sang appauvri et remontent l'organisme.

50 cents la boîte

Dr ED. MORIN & CIE. LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, P. Q.

Cultivateurs et Eleveurs

pour avoir toujours leurs chevaux et animaux en santé

AGIRONT AVEC SAGESSE ET PRUDENCE EN AYANT TOUJOURS A PORTEE DE LA MAIN UNE PROVISION D'



OMAZON

Nourriture canadienne et médicale pour les chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons et volailles.

Elle économise le fourrage. Elle est tonique et dépurative et épargnera aux animaux de la ferme bien des maladies, et cela à peu de frais.

AUTRES PRODUITS OMAZON prescrits avec succès par la **PROFESSION VÉTÉRINAIRE** et spécialement recommandés pour leur efficacité.

- OMAZON poudre pour l'urine 50 cts la boîte
- OMAZON poudre pour les vers 50 cts la boîte
- OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme 50 cts la bouteille
- ONGUENT OMAZON contre plaies, blessures, etc 25 cts le pot

Demandez ces produits à votre fournisseur. S'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, CAN.